MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 99 (2000), p. 133-193

Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin

Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice

Hélène CUVIGNY, Adam BÜLOW-JACOBSEN
avec des contributions de Laïla NEHMÉ et Christian ROBIN

La fouille de Didymoi (Khashm al-Minayḥ) nous a permis de visiter dans les mois de janvier 1998 et 1999 plusieurs haltes désertiques proches de ce *praesidium* et où des voyageurs ont laissé des gravures rupestres : signes de reconnaissance bédouins [1], animaux, graffiti égyptiens, grecs, latins, nabatéens, sudarabiques, arabes. Pratiquement tous ces nids de graffiti ont été repérés dans les années 1936-1938 par l'ethnographe allemand H.A. Winkler, qui les a brièvement décrits et en a publié une couverture photographique partielle [2]. Il a également laissé dans ses papiers inédits conservés à l'*Egypt Exploration Society* des dessins de gravures dont il n'a pas publié la photographie. Un grand nombre de ces inscriptions ne sont donc pas inconnues, beaucoup ont été déjà publiées, mais pas toujours de manière satisfaisante : les épigraphistes qui s'y sont intéressés n'ont pas toujours pu se rendre sur place ou, s'ils l'ont pu, ont manqué de temps.

I. Le *paneion* du wadi Minayḥ

Ce *paneion* [3] se trouve sur la rive ouest du wadi Minayḥ (25° 39' 42"N, 33° 29' 08"E) [4], exactement en face du débouché du wadi Minayḥ al-Ḥīr [5], aujourd'hui obstrué par une dune [6], et à 14 km de Khashm al-Minayḥ. C'est un abri sous roche que délimitent la paroi

Hélène Cuvigny est membre du Cnrs.
L. Nehmé (Cnrs) et Chr. Robin (Cnrs), qui (re)publient les graffiti nabatéens et sudarabiques, n'ont pas vu les originaux et ont travaillé sur photographies.

1 *Wusūm*, sing. *wasm*.

2 Winkler 1938. Liste et description des sites aux pages 4-9.

3 C'est à tort que Meredith (1953, p. 38), suivi par A. Bernand (*I.Pan*, p. 161), dénie à cet abri le patronage de Pan-Min : si aucune des inscriptions connues alors ne mentionnait Pan, Winkler y signalait déjà la représentation de Min (Winkler 1938, p. 7 ; le *paneion* est son « site 24B »).

4 Ce sont les coordonnées relevées avec notre GPS, légèrement différentes de celles que donne S.E. Sidebotham dans son court rapport sur le site (S.E. Sidebotham, W.Z. Wendrich éd., *Berenike 1995. Preliminary Report of the 1995 Excavations at Berenike (Egyptian Red Sea Coast) and the Survey of the Eastern Desert*, Leyde, 1996, p. 358-359). On sait que les lectures des GPS ne sont pas à l'heure actuelle d'une précision parfaite.

5 Appelé « Khawr al-Jir » sur la carte au 50 000 de l'Egyptian General Survey Authority (NG 36 G5a). La différence de transcription Jīr/Hīr vient d'une erreur de lecture sur l'arabe, les deux termes (Jīr/Ḥīr) s'écrivant en arabe de la même façon à un point près (Chr. Robin, communication orale).

6 Cette dune existait déjà au temps de Wilkinson, comme en témoignent ses notes de voyage (MS. Wilkinson dep. D.48, p. 153, que nous avons pu consulter à la Bodleian Library).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

creuse de la montagne et deux énormes blocs de grès qui s'y appuient et que nous appellerons rochers A et B [fig. 1] ; on passe entre eux pour pénétrer dans l'antre, qui ne pouvait guère accueillir qu'une dizaine de personnes. Une ouverture réduite se trouve au fond, créant un courant d'air que les voyageurs devaient apprécier les jours de chaleur [7]. Ceux-ci ont laissé des graffiti plus ou moins soignés, principalement en égyptien, grec et latin, qui côtoient de nombreux dessins (personnages, bateaux, animaux) et symboles laissés par des nomades. Ces gravures ont débordé aux alentours : on en trouve un groupe sur la falaise à 30 m au sud-est de l'abri (« zone est ») et d'autres immédiatement au nord-ouest du rocher B (« zone ouest »). On rencontre aussi des graffiti sur des plaques tombées des falaises.

Le 5 mai 1826, Wilkinson, sur son chemin d'Aphroditès à Didymoi, est passé sans s'en douter à proximité du *paneion* [8], qui ne fut découvert qu'en 1936 par Winkler. Ce dernier, sans être épigraphiste, y copia un grand nombre d'inscriptions ; ses relevés et aussi ses photos, généralement d'une qualité remarquable et dont beaucoup sont restées inédites, sont conservés à l'Egypt Exploration Society [9].

Peu d'épigraphistes ont vu ces inscriptions. Jusqu'à 1996 n'étaient connus que les graffiti de Lysas, C.Numidius Erôs, Primus et Euphèmos qui avaient été publiés par Meredith à partir de photographies ou de dessins de Winkler (Meredith 1954 ; repris dans *I.Pan* 64-67) ; en novembre 1989, F. De Romanis put se rendre sur le site et découvrit un bon nombre de graffiti grecs et latins inédits ; il les publie au chapitre V [10] de son livre sur le commerce érythréen. De Romanis ne vint qu'une fois au *paneion* et fut contraint de travailler vite. Nous avons bénéficié de conditions plus favorables ; profitant des fouilles à Khashm al-Minayḥ (Δίδυμοι), nous avons pu nous rendre à maintes reprises sur le site, qui se trouve à 14 km de ce *praesidium*, et chaque visite a apporté son lot de meilleures lectures ou de nouveaux documents (35 inédits, dont plusieurs avaient d'ailleurs été vus et plus ou moins bien copiés par Winkler, comme l'attestent ses papiers) : plusieurs graffiti sont en effet incisés de façon superficielle et ne sont visibles que dans certaines lumières, si bien que nous avons pris soin d'examiner les rochers et les documents à des heures différentes de la journée [11].

Le sujet est, avouons-le, passablement défloré par les fins commentaires historiques de F. De Romanis qui, en particulier, invoque les plus anciens de ces graffiti pour dater la célèbre inscription de la vexillation de Koptos, *ILS* 2483 (*I.Portes* 56) [12]. Voici son raisonnement : l'inscription commémore des travaux effectués entre Koptos et la mer Rouge, dont l'établissement de trois points d'eau (*lacci*) sur la route de Koptos à Bérénice (à Compasi, Apollônos Hydreuma et Bérénice) ; *ILS* 2483 est donc l'acte de naissance de la route

7 Une halte naturelle du désert nubien où s'est arrêté Colston en 1874 présente les mêmes caractéristiques : R.E. COLSTON, « Journal d'un voyage du Caire à Kéneh, Bérénice et Berber et retour par le désert de Korosko », *Bulletin de la Société khédiviale de Géographie du Caire*, Série II, nº 9, p. 559 : « Il y a une arche naturelle qui perce une petite colline de grès de part en part ; on s'y met à l'ombre au milieu du jour, il y a toujours un courant d'air très frais ; beaucoup de noms sont gravés sur le grès ; tous les voyageurs s'arrêtent ici. »

8 C'est ce qui ressort de la lecture de son carnet de route inédit (MS. Wilkinson dep. D.8, p. 153) ; son voyage tirait à sa fin, ainsi que ses provisions, ce qui expliquerait que ses informateurs bédouins aient préféré ne pas lui signaler le site.

9 *Packet* III bk 2, feuillets 48-70. Deux pages en sont reproduites dans De Romanis 1988, pl. I et II. Nous remercions vivement le Dr Patricia Spencer, secrétaire de l'EES, qui nous a permis de consulter les archives Winkler.

10 « Il paneion di wādi Meniḥ », DE ROMANIS 1996, p. 203-217.

11 Nous remercions Jean-Pierre Brun et Frédéric Colin qui ont débusqué plusieurs de ces documents.

12 Cette possibilité avait déjà été entrevue par Meredith (LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 239).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Koptos-Bérénice, qui n'existait pas à l'époque ptolémaïque. Divers indices montraient que l'inscription datait du règne d'Auguste ou de Tibère. Comme les marchands ne pouvaient emprunter cette longue route avant l'installation des puits, le plus ancien graffito du *paneion,* qui date de l'an 27 d'Auguste (4 av. J.-C.), fournit un *terminus ante quem* à *ILS* 2483.

Il ne nous a pas paru inutile, malgré tout, de livrer ici l'ensemble des inscriptions du *paneion* qui remontent à l'époque romaine et byzantine avec une couverture photographique due à A. Bülow-Jacobsen, d'autant plus que nous avons pu apporter des corrections de détail à certains des documents publiés par Meredith et De Romanis. Nous les avons classées par zones ; l'emplacement des inscriptions n'est pas indifférent : les grands textes des « pionniers » sont dans la caverne, les inscriptions chrétiennes se trouvent généralement sur la face orientale du rocher B et dans la zone ouest.

La date de ces inscriptions reflète l'histoire de la circulation dans cette partie du désert Oriental. Les graffiti égyptiens relevés par Fr. Colin et datables du Nouvel Empire [13] montrent que la halte avait, longtemps avant la création de l'ὁδὸς Βερενίκης, reçu des visites occasionnelles. Aucun de ces voyageurs, souvent liés à Thèbes et ses cultes, ne laisse apparaître la raison de sa présence dans les parages, qui est probablement la recherche ou l'exploitation de ressources minérales : l'auteur du graffito Colin 1998 n° 5 appartenait au milieu des artisans de Dayr al-Madina ; sans doute était-il venu chercher des matériaux pour la nécropole royale.

L'époque ptolémaïque n'a pas marqué le *paneion*. C'est à partir de la fin de l'époque augustéenne qu'il est soudain envahi par des graffiti, dont certains sont longs et soignés ; les documents datés de cette première vague s'échelonnent de 4 av. J.-C. à 46 apr. J.-C. Cette phase, immédiatement postérieure à *ILS* 2483, correspond à l'état de la route Koptos-Bérénice décrit par Pline (*H.N.* 6.102-103) : les *hydreumata*, haltes pourvues d'un puits, alternent avec les *mansiones in monte*, où l'on bivouaque en plein désert ; F. De Romanis a montré que le *paneion* du wadi Minayḥ est la première des haltes *in monte* à partir de Koptos. On pourrait appeler cette période « le temps des *hydreumata* [14] ».

Aucun graffito ne peut être attribué avec certitude à l'intervalle qui s'étend de Néron à l'époque chrétienne. Cet intervalle, dans lequel le *paneion* a, semble-t-il, cessé d'être fréquenté, comprend d'abord « le temps des *praesidia* » : l'équipement de la route a été complété pour former la chaîne de *praesidia* dont les noms sont connus, avec quelques déformations, par l'Itinéraire Antonin ; en amont et en aval du *paneion* ont été construites les stations de Didymoi (à 14 km) et d'Aphroditès (16 km) [15]. La fouille de Didymoi a montré que ces *praesidia* sont abandonnés au cours du IIIe s. : le dernier ostracon qu'on puisse dater avec une relative précision est attribuable à *c.* 219 [16].

Ensuite survient une seconde vague de graffiti tardifs, dont certains sont clairement chrétiens. Il faut sans doute les mettre en parallèle avec l'essor économique de Bérénice que les fouilles

13 Seule l'incription Colin 1998 n° 1 suggère plutôt une datation au Moyen Empire.

14 Voir H. Cuvigny, « Des *hydreumata* aux *praesidia* » dans : H. Cuvigny *et al., La route de Myos Hormos*, à paraître.

15 En l'état actuel des fouilles à Didymoi, J.-P. Brun place la création de cette station sous Néron ou Vespasien.

16 H. Cuvigny, « *Procurator Montis* (*O. Did.* inv. 159) », à paraître dans : *Papyri in honorem Johannis Bingen octogenarii editae.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de W. Wendrich et S.E. Sidebotham ont détecté dans la seconde moitié du IVe s. et au Ve s., après une période de ralentissement qui s'amorce déjà peut-être au IIe s. [17], c'est-à-dire au moment même où le réseau de *praesidia* connaît son *floruit*, aussi bien sur la route de Myos Hormos que sur celle de Bérénice. Il devient de plus en plus clair que la construction de *praesidia* sur ces deux routes ne correspond pas à une période d'intensification du commerce transitant par les ports du désert de Bérénice, comme on le pensait jusqu'ici. C'est plutôt le contraire. Les fouilleurs de Bérénice, qui se sont interrogés sur le ralentissement de l'activité à Bérénice, sensible à partir du IIe siècle, ont invoqué la peste de 166 [18]. Un autre facteur déstabilisant nous est suggéré par les ostraca de Krokodilô : l'agressivité des nomades, attestée dès 108 ; la concurrence de Klysma et du canal de Trajan, dont le creusement a commencé en 112, a pu également jouer [19]. Lorsque, dans la seconde moitié du IVe s., la mer Rouge s'ouvre à nouveau aux Romains, la traversée du désert de Bérénice ne se fait plus sous la protection d'un chapelet de garnisons (alors qu'il en est ainsi, à la même époque, sur la route qui relie le port de Klysma au Nil) [20] ; il se pourrait que la route de Bérénice soit alors sous le contrôle de populations nomades (les Blemmyes ?), qui utiliseraient les anciennes haltes naturelles. Les récentes fouilles de Bérénice révèlent en effet une forte composante nubienne et déserticole dans la population de la Bérénice tardive [21] ; à la fin du IVe s. et dans le premier quart du Ve respectivement, Épiphane de Constantia et Olympiodore témoignent que les Blemmyes exploitent le Mons Smaragdus : or, ces mines d'émeraudes se trouvent au nord de Bérénice ; parmi les localités du royaume blemmye, Olympiodore cite Phoinikôn : serait-ce l'actuel Laqîta, première halte sur la route à partir de Koptos, en raison de ses puits intarissables ? À ces indices, s'en ajoute peut-être un autre : le *Synaxaire* alexandrin signale un saint Bâbanas, évêque de ʿAydhâb, mais qui résidait à Koptos : « Il demeurait à Coptos, dans une modeste église... et de là il envoyait un prêtre et un diacre à Aydab, ville située à plus de treize jours de route de Coptos, par le désert des Barbares [22]. » Mais s'agit-il bien de ʿAydhâb ? J.-Cl. Garcin considère en effet que la mention de ce port arabe, attesté à partir du IXe s., est un anachronisme et que la vie de Bâbanas telle qu'elle est relatée dans le *Synaxaire* adapte en la modernisant une tradition plus ancienne : de fait, les capitaines de vaisseaux que reçoit Bâbanas ont presque tous des noms grecs ou grécisés, ce qui suggère que le récit original remonte à la haute époque byzantine. Cela implique que Bâbanas était évêque non de ʿAydhâb, qui n'existait pas encore, mais de Bérénice [23]. Le *Synaxaire* ajoute que lorsque Bâbanas se rendait à « ʿAydhâb », « des Bujas [24] le transportaient sur leurs chameaux avec les objets de l'église et recevaient le prix de la location de leurs chameaux ». Malheureusement, il n'est pas possible de savoir si ce détail appartient à l'état ancien du texte ou s'il a été ajouté à l'époque médiévale.

17 Sidebotham, Wendrich 1998, p. 453.

18 Sidebotham, Wendrich 1998, p. 454.

19 Pour F. De Romanis, le canal de Trajan aurait été creusé pour susciter un itinéraire alternatif permettant d'éviter les barbares dans le désert de Bérénice (F. De Romanis, « Τραϊανὸς ποταμός : Mediterraneo e Mar Rosso da Traiano a Maometto », à paraître dans : *Controllo degli stretti e insediamenti militari nel Mediterraneo. Atti del Convegno di Studi in occasione dell'Assemblea generale del Comitato internazionale di Scienze storiche, Spoleto 3-4 settembre 1997*). Nous remercions l'auteur de nous avoir communiqué le manuscrit de cet article.

20 En témoigne l'*Itinerarium Egeriae*, 7.2. Égérie est allée de Klysma à Phakous (?) en janvier 384.

21 Sidebotham, Wendrich 1998, p. 452.

22 *Synaxaire alexandrin* (1921), dans *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Scriptores Arabici, p. 262 (traduction dans : R. Rémondon, « Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou », *Recherches de papyrologie* I, Paris, 1961, p. 68).

23 J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qūṣ*, Le Caire, 1976, p. 31-32 et n. 2, p. 32.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Inscriptions de l'abri sous roche

1. 27 octobre 4 av. J.-C. fig. 2

Éd. : De Romanis 1996, p. 211 (nº 2), avec renvoi à son édition princeps (De Romanis 1993, p. 68). Voir aussi De Romanis 1996a, p. 737, n. 44. Loc. : directement sous **9**. Champ épigraphique : 57 × 46 cm ; hauteur du λ initial : 6 cm. Gravure large et profonde.

C'est la plus ancienne inscription sûrement datée du site. L'auteur de ce graffito est, semble-t-il, l'esclave d'origine arabe d'un affranchi (ou descendant d'affranchi) que De Romanis met en rapport avec les Calpurnii de Pouzzoles (1996, p. 252-253). La date implique qu'il n'est ni sur le départ pour l'Inde, ni sur le retour ; il pourrait revenir de la Corne de l'Afrique [25], mais sa présence sur la route de Bérénice n'implique pas nécessairement qu'il ait pris la mer.

Λαυδάνηc
Καλπορνίου
Μοcχᾶ{ι} ἔγραψεν
(ἔτουc) κ̄ζ̄ Καίcαροc
Φαωφι λ̄

« Écrit par Laudanès, esclave de Calpurnius Moschas, en l'an 27 de César, le 30 Phaôphi. »

1. Λαυδάνηc est un nom sémitique rarement transcrit en grec : il n'en existe par ailleurs que deux occurrences en Syrie méridionale (dont une à Bostra), qui ont été détectées par G. Lacerenza, « Laudanes schiavo di Calpurnius Moschas. Nota su un graffito greco dal Wādi Mānīḥ (Egitto) », *Ostraka* 4/1, 1995, p. 192. Lacerenza pense que Laudanès est plutôt un Arabe safaïtique que nabatéen ; il considère également que, dans ce contexte, Μοcχᾶc est l'interprétation grecque d'un anthroponyme arabe formé sur la racine *msk*.

2. 5 juillet 6 apr. J.-C. fig. 3

Éd. : la dernière réédition est celle de De Romanis 1996, p. 211 (nº 5b) ; on y trouvera les références des éditions antérieures. Loc. : milieu de la paroi du fond, au-dessus de l'inscription de Gaius Numidius Erôs. Champ épigraphique : 89 × 10 cm ; hauteur du L de Lysa : 5 cm. Gravure profonde, style soigné, la taille des lettres s'adaptant aux caprices du support ; le module de celles de la ligne 2 est réduit, faute de place. Le lapicide a profité de la place libre laissée au-dessus de l'inscription **4** pour laquelle la surface du rocher avait été égalisée.

Lysas a gravé deux inscriptions, une grecque (**3**) et une latine (**2**), alors qu'il faisait route vers Bérénice : elles sont en effet datées de juillet, mois où l'on s'embarquait aussi bien pour l'Inde que pour la Corne de l'Afrique (Casson 1989, p. 289). P. Annius Plocamus, le maître de Lysas, est homonyme d'Annius Plocamus, *redemptor* du *vectigal maris Rubri* sous Claude,

24 On s'accorde à identifier Beja et Blemmyes (qui étaient peut-être un clan des Beja). État récent de la question des Blemmyes dans *P. Berl. Sarischouli* 14, p. 114-116.
25 Casson 1989, p. 288.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passé à la postérité parce qu'un de ses affranchis fut entraîné par la tempête vers Ceylan (Pline *H.N.* 6.84-85). On ne peut exclure qu'il s'agisse ici du même Annius Plocamus ; sur cette question, voir De Romanis 1996, p. 247-250, et Weerakkody 1997, p. 51-55.

Dans son inscription latine, Lysas exprime la date à la romaine, par référence aux nones, et cette date, convertie dans notre calendrier, équivaut au 5 juillet 6 apr. J.-C. Son inscription grecque, qui a toute chance d'avoir été gravée le même jour, est datée du 8 Epeiph, soit le 2 juillet. Pour expliquer ce décalage, F. De Romanis a cru pouvoir corriger la lecture Ἐπειφ η̄ (8 Epeiph) en ιη̄ (18 Epeiph) : Lysas se serait alors référé au calendrier mobile égyptien de 365 jours d'après lequel le 18 Epeiph correspond effectivement, en 6 apr. J.-C., au 5 juillet. L'examen de la pierre nous oblige à renoncer à cette solution : Lysas a bien écrit Ἐπειφ η̄.

Le décalage ne peut pas non plus s'expliquer par les flottements du calendrier julien sous Auguste. On sait que, entre 42 av. J.-C. et 3 apr. J.-C., le calendrier julien en usage présenta un retard de 1 à 3 jours, selon les années, par rapport au calendrier correct, parce qu'on y insérait, par erreur, un jour supplémentaire tous les trois et non tous les quatre ans ; Auguste corrigea cette erreur et, en 4 apr. J.-C., le calendrier julien en usage, purgé des trois jours excédentaires qu'il avait accumulés, correspondait désormais au calendrier julien actuel. Malgré tout, A.E. Samuel remarque qu'il y a toujours possibilité d'erreur jusqu'en 8 apr. J.-C., date de la première année bissextile du calendrier corrigé [26]. Mais le décalage de 3 jours entre les deux dates exprimées dans nos graffiti n'a rien à voir avec le retard du calendrier julien non corrigé, puisque la date latine est au contraire en avance sur la date alexandrine. Lysas s'est simplement trompé, plus probablement dans l'expression de sa date en latin : le risque d'erreur était plus grand pour qui se référait à un calendrier qui n'était pas celui de la vie courante et où, de surcroît, l'expression de la date journalière relevait d'un système archaïque et compliqué [27]. L'affranchi Gaius Numidius Erôs, qui avait huit ans plus tôt commémoré son passage dans une inscription latine, s'en était prudemment tenu au mois égyptien (**4**) ; on ne peut s'empêcher de penser que l'esclave Lysas, qui a inséré sa propre inscription latine au-dessus de celle d'Erôs, pris d'un désir d'émulation, a voulu faire mieux que son prédécesseur.

Lysa • P • Anni • Plocami • veni • anno $\overline{\text{XXX}}$[V]
III • non(as) Iul(ias) • • • *vacat*

1 veni

« Moi, Lysas, esclave de Publius Annius Plocamus, je suis venu en l'an 35, le 3e jour avant les nones de juillet. »

1. Le rocher est aujourd'hui brisé juste à droite de $\overline{\text{XXX}}$. L'accident est survenu entre 1988 et 1989, puisque Henry Wright avait photographié l'inscription intacte en 1988, mais qu'elle ne l'était plus lorsque

26 A.E. Samuel, *Greek and Roman Chronology*, Munich, 1972 (*Handbuch der Altertumswissenschaft* I.7), p. 156-157.

27 Il existe d'autres exemples de conversions imparfaites qui montrent que les scripteurs avaient du mal à maîtriser l'expression de la date à la romaine : cf. P.J. Sijpesteijn, « Some remarks on Roman dates in Greek papyri », *ZPE* 33, 1979, notamment p. 236-237 et 239-240.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

F. De Romanis revint sur le site en novembre 1989. Cette photo, publiée dans DE ROMANIS 1988, pl. III, confirme la lecture de Meredith, qui a publié l'inscription d'après la planche VIII, 2 de WINKLER 1938. Winkler, dans le relevé qu'il a fait de l'inscription (publié dans DE ROMANIS 1988, pl. II), a copié : ANNO XXXVI (feuillet 64) ; si sa copie était correcte, cela rendrait compte de la contradiction dans la date mensuelle entre les deux inscriptions de Lysas, qui auraient été gravées lors de deux années consécutives, mais il semble que Winkler ait pris pour le chiffre I un trait parasite oblique bien visible sur la photo de Wright et trop collé au V pour être ce chiffre.

3. 2 juillet 6 apr. J.-C. fig. 4 et 5

Éd. : la dernière réédition est celle de DE ROMANIS 1996, p. 211 (nº 5a), avec renvoi aux éditions antérieures. Loc. : face interne du rocher B, près de l'entrée. Champ épigraphique : 98 × 20 cm (en comptant les trois lignes) ; hauteur du π initial de Ποπλίου : 4,5 cm. Les lignes 1 et 2 sont d'une gravure profonde et soignée. Les caractères de la ligne 3, inachevée, sont du même module que ceux des lignes précédentes, mais la gravure est fine et superficielle. Quelqu'un s'est-il amusé à recopier la deuxième ligne de l'inscription de Lysas ? Plus probablement, la ligne 3 est la première ébauche de la ligne 2, abandonnée lorsque le graveur a constaté que la fin de son texte se mêlerait à des signes préexistants.

Λυcâc Ποπλίου Ἀννίου Πλοκάμου
ἥκω{ι} (ἔτουc) λ̄ε Καίcαροc Ἐπειφ *vac.* η̄
ἥκω{ι} (ἔτουc) λε Καίcαρο̣(c)

« Moi, Lysas, esclave de Publius Annius Plocamus, je suis venu en l'an 35 de César, le 8 Epeiph. »

2. Ἐπειφ η̄ et non pas ιη̄ comme l'a soutenu F. De Romanis (voir *supra* **2**, introd.). J. Bingen (*Bull.* 1993, 685) a déjà souligné l'improbabilité de l'usage du calendrier κατ'ἀρχαίουc /κατ'Αἰγυπτίοιc par Lysas (ce que conteste DE ROMANIS 1996, p. 212), mais, surtout, l'examen de la pierre montre sans doute possible que le iota n'existe pas : De Romanis considère comme un iota une dépression du rocher qui traverse également le μ de Πλοκάμου et qui ne descend même pas jusqu'au bas du η mais s'arrête un peu au-dessus du niveau de sa barre transversale [fig. 5] ; on ne saurait prendre ce défaut peu marqué du rocher pour une lettre, alors que tous les caractères des lignes 1-2 de l'inscription sont sans exception d'une particulière netteté ; le savant italien a d'ailleurs reconnu lui-même que les données épigraphiques ne sont pas favorables à son hypothèse, qu'il maintient néanmoins (DE ROMANIS, « Ancora a proposito di *A.É.* 1954, n. 121a », *Helikon* 29-30, 1989-1990, p. 370-371). Il avance un dernier argument paléographique : le *vacat* entre Ἐπειφ et η̄ est effectivement le seul de l'inscription et s'expliquerait, selon lui, par la présence du iota ; nous pensons qu'on peut l'expliquer par le désir de centrer la ligne 2 par rapport à la ligne 1, qui, de cette façon, excède la ligne 2 d'une lettre de chaque côté.

3. L'omicron final est peut-être étranger à l'inscription : le module et le style de gravure conviennent, mais la lettre n'est pas bien alignée (il est possible aussi que le graveur ait ainsi essayé d'éviter un signe préexistant – le rocher est encombré à cet endroit – avant de renoncer à continuer sur la même ligne).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. 25 fév. - 26 mars 2 av. J.-C. fig. 3

Éd. : la dernière réédition est celle de DE ROMANIS 1996, p. 211 (nº 3a) ; on y trouvera les références des éditions antérieures. Loc. : sous **2**. Champ épigraphique : 95 × 21 cm. Premier i de Numidius : 4 cm. Gravure profonde, style soigné. L'inscription est palimpseste (comme l'a déjà remarqué MEREDITH 1954, p. 284) : elle a été précédée d'un brouillon, plus légèrement gravé et un peu décalé par rapport au document final.

Gaius Numidius Erôs, le premier à avoir écrit sur cette paroi de la caverne, est clairement l'inspirateur des deux autres inscriptions latines qui se sont pressées par la suite au-dessus et au-dessous de la sienne. Le gentilice Numidius suggère une origine campanienne, précisément capouane (De Romanis 1996, p. 244).

C • Numidius Eros hic fuit
anno $\overline{\text{XXIIX}}$ Caesaris • exs
vac. India red<i>e<n>s *vac.* menos Pamen[

« Gaius Numidius Erôs a été ici en l'an 28 de César, revenant de l'Inde. Au mois de Phamenôth [?]. »

3. India : di ligaturés. Pamen[est surmonté d'un trait horizontal, qui est une marque d'abréviation ou qui appartient à un motif géométrique, aujourd'hui partiellement détruit, probablement étranger à l'inscription et qui apparaît à la fin de la ligne 2 sur la photo de Winkler. D'après Pline, on quittait l'Inde en décembre-janvier (*H.N.* 6.106).

5. 25 fév. - 26 mars 2 av. J.-C. fig. 6

Éd. : la dernière réédition est celle de DE ROMANIS 1996, p. 211 (nº 3b). Nous avons pu lire l'inscription entièrement (India, fuit, XXIIX et toute la ligne 5 n'avaient pas été lus précédemment) ; il s'agit d'un parallèle presque exact du document **4**. Loc. : extrémité droite de la paroi du fond, près du sol. Champ épigraphique : 39 × 21 cm (sans compter la ligne 6 dont l'appartenance à l'inscription n'est pas certaine) ; hauteur du e de Eros : 3 cm. Gravure superficielle, sauf pour le nom C • Numidius Eros, style moins soigné que pour **4**.

C • Numidius
Eros • exs • India
redie<n>s • hic • fui *vacat* t
anno XX̤I̤I̤X̤
5 Kaesaris • m(enos) Pamen(oth)
I • H

3. fui *vacat* t, pour éviter une aspérité du rocher.
4. On ne voit bien que XX̤I̤, le reste étant presque imperceptible et à cheval sur deux niveaux de rocher.
6. Erôs aura-t-il écrit le jour en caractères grecs ? Il s'agirait alors du 18 Phamenôth (14 mars 2 av. J.-C.).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. 3/2 av. J.-C. (probablement 25 fév. – 26 mars 2) fig. 7

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 211 (nº 4). Commentaire *ibid.* p. 244-246. Loc. : rocher A, face extérieure, plein nord. Champ épigraphique : 65 × 13 cm ; hauteur du N : 7 cm. Gravure profonde, sauf pour Caesarus ; maniérisme (jeu sur les ligatures dans le nom de Thaliarchus), influence de la cursive latine (cf. notamment le d).

Thaliarchus est probablement passé au *paneion* au même moment que Gaius Numidius Erôs ; était-il l'esclave de ce dernier ou d'un autre C. Numidius, qui aurait été leur maître à tous les deux ? On ne peut trancher (De Romanis 1996, p. 246). Le nom Θαλίαρχος, récurrent à Athènes aux V-IVe s. av. J.-C., est ensuite caractéristique de la Laconie et de la Cyrénaïque [28]. Il est plutôt rare en Égypte.

Thaliarchus • C • Numidi
fuit • hic • anno • XXIIX • Caesarus

« Thaliarchus, esclave de Gaius Numidius, a été ici dans la 29e année de César. »

1. Sont ligaturées : Tha, ar, ch.
2. Sur ce génitif en -us, attesté seulement en épigraphie, voir M. LEUMANN, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Munich, 1977, p. 435.

7. fig. 3

Éd. : la dernière réédition est celle de DE ROMANIS 1996, p. 214 (nº 13). Loc. : directement sous **4**. Dim. : 99 cm ; hauteur du p de Primus : 4 cm. Gravure fine, mais profonde.

Primus / Sex(ti) / Mevi / Celeris / (centurionis) / leg(ionis) / $\overline{\text{XXII}}$ / hic / fu[it

« Primus, esclave de Sextus Maevius Celer, centurion de la 22e légion, a été ici. »

1. (centurionis) : ⅂ , ce sigle étant inversé par rapport à la pratique habituelle.

8. 29 avril 46 fig. 3 et 8

Éd. : la dernière réédition est celle de DE ROMANIS 1996, p. 213 (nº 6). Loc. : dans un cadre, directement sous **7**. Champ épigraphique : 80 × 42 cm ; les lettres vont grandissant : le sigma de Εὔφημος mesure 3 cm de haut, le λ de φίλου 6 cm. Gravure profonde et soignée sauf, par manque de place, pour la date. Sigma et ε carrés, α à barre brisée. Certaines barres médianes de ε et de η présentent des empattements à chaque extrémité (l. 2 et 3). Interponction qui trahit l'influence de la pratique latine dans cette inscription grecque laissée par l'esclave d'un homme qui est vraisemblablement citoyen romain ; les points de séparation sont le plus souvent représentés par des sortes de virgules diversement orientées.

28 D'après une recherche faite dans le corpus informatisé des inscriptions grecques (*Greek Documentary texts*, CDROM PHI #7).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Εὔφημος ‘ Λουκίου ’Αττίου Φήλικος
γενόμενος ὧδε ’ *vac.* ἐποιη-
σάμην • τὸ προσκύνημα
Λεωνίδου ’ τοῦ ’ ’Αρείου
ἀγαθοῦ ’ φίλου ’ (ἔτους) ϛ Κλαυδ(ίου)
Παχων δ̄

« Moi, Euphèmos, esclave de Lucius Attius Felix, je suis venu ici et j'ai fait l'acte d'adoration de Leônidès fils (ou esclave ?) d'Areios, mon grand ami. L'an 6 de Claude, 4 Pachôn. »

2. *Vacat* devant ἐποιη, pour éviter la haste du phi de Φήλικος.
5. (ἔτους) ϛ. Le lapicide a utilisé le trait horizontal du sigle de l'année pour représenter la barre supérieure du digamma ; comme la panse de celui-ci (écrit C—) dépasse légèrement le trait horizontal, la photo de Winkler donne l'impression d'un θ partiellement plongé dans l'ombre : telle a été la lecture de Jones (*apud* MEREDITH 1954, p. 284), qui a travaillé à partir de ce cliché. F. De Romanis, qui a vu l'original, a constaté l'absence de θ et a pris le δ suspendu de Κλαυδ(ίου) pour le quantième de l'année, sans tenir compte de la panse du digamma, pourtant trop profondément gravée pour être un parasite insignifiant : il transcrit en effet : L δ | Κλαυ(δίου)

9. Règne d'Auguste fig. 2

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 214 (nº 11). Loc. : rocher B, à l'intérieur de l'abri, juste au-dessus de **1**. Champ épigraphique : 31 × 10 cm ; hauteur de l'iota l. 1 : 3,5 cm. Gravure nette et profonde qui semble avoir été râclée quand Laudanès (**1**) a plané la surface du rocher pour graver sa propre inscription (d'où la date proposée).

Διόσκορος
’Ισιδώρου
φ

« Dioskoros fils d'Isidôros. »

3. Après le φ (qui représente peut-être le début d'une troisième ligne avortée de la signature de Dioskoros) commence l'inscription de Laudanès (**1**).

10. Époque julio-claudienne fig. 9

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 214 (nº 12). Loc. : rocher B, à l'intérieur de l'abri, vers le fond, à 60 cm du sol. Champ épigraphique : 39 × 11,5 cm ; hauteur du γ initial : 2,8 cm. Gravure soignée, profonde. Justification à droite et à gauche. Epsilons lunaires et carrés.

L'absence de cognomen invite à adopter une datation antérieure au milieu du Ier s. apr. J.-C. F. De Romanis rapproche l'auteur de ce proscynème du notable pompéien C. Munatius Faustus, dont l'autel funéraire, à bas-relief de navire, rappellerait les activités commerciales (1996, p. 256).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Γάιος Μουνάτιος
ἐπόηcεν ἑα⟨υ⟩τοῦ
τὸ προ⟨c⟩κύνημα

« Gaius Munatius a accompli son acte d'adoration pour lui-même. »

11. Haut-Empire fig. 10 et 11

Inédit. Loc. : paroi du fond, face à l'entrée. Champ épigraphique, délimité par un cadre : 57 × 44 cm ; hauteur du μ de παρερχόμε : 5 cm. Incision peu soignée, fine et superficielle : il est difficile de distinguer entre les traits et les fissures du grès ; le texte est de surcroît détruit à gauche après la première ligne. Le fac-similé que nous publions a été réalisé d'après la photo et contrôlé au moyen de fac-similés partiels faits d'après la pierre.

Δημήτριος παρερχόμε-
νος ἔνθ(α) ἐντυνχάνιον
[ ] . . . ọ̣κ̣την ὀρχούμενον
3-4 ρηcα προc . . . . . .
3-4 καὶ ἐθαύμαcα.

« Moi, Dèmètrios, passant par ici, j'ai rencontré (?) ... dansant ... et j'ai admiré. »

2. ἐντυνχάνων est exclu.
3. ọ̣κ̣την ου ọ̣ρτην. ἑορτήν exclu. -ψωκτην ?
4. Peut-être [ic]τ̣ọ́ρηcα, d'après le contexte, mais aussi un dessin que nous avons fait, το étant évanescent. La formule ἱcτόρηcα καὶ ἐθαύμαcα est connue dans les graffiti des Syringes. Après προc : ευ, cυ ou κυ. Nous avons lu sous certaines lumières προc . . c̣τε̣ . . ; c̣τε̣ : ι possible au lieu de τ, c au lieu du second ε. Les deux lettres après c̣τε̣ (si elles ne sont pas des illusions), sont hors du cadre. On songe évidemment à προcκυνήιcαc καὶ ἐθαύμαcα, mais les traces ne se prêtent pas entièrement à cette lecture. En ce cas, le scripteur aurait commencé à écrire προcε et aurait corrigé le ε en κ.
5. α final hors du cadre.

12. Haut-Empire fig. 12

Inédit. Loc. : sous **11**, mais plus à gauche. Champ épigraphique : 41 × 18 cm ; hauteur du μ de : 5 cm. Gravure peu profonde, sigma lunaire.

τὸ προcκύνη-
μα Ἡρακληọ̣υ̣τ
α̣ψ̣αφοι *vac. ?*

2. Ou Ἡρακλῆc̣, le υ étant alors une illusion et le τ appartenant à un autre graffito avorté.
3. On peut lire aussi δ̣ι̣α Φοι̣, mais un examen attentif montre qu'il s'agit plus probablement d'un ψ dont les branches latérales sont très courtes. On songe alors à restituer [ἔγρ]αψα, [ἔγρ] étant en saillie par rapport aux lignes 1-2 et φοι appartenant alors à une autre inscription. Peut-être aussi : Ἡρακλῆ ἔ̣ι̣[γρ]αψα.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

13. Haut-Empire Colin 1998, p. 119, fig. 9

Inédit. Loc. : paroi du fond, face à l'entrée, à gauche de l'autel du Min avec légende en hiéroglyphes. Dim. : 9,5 cm ; hauteur du δ : 2,5 cm. Gravure fine et superficielle.

Δῖος

14. Haut-Empire fig. 13

Inédit. Loc. : au-dessus de **9**. Dim. : 70 cm ; hauteur du η initial : 5 cm. Gravure large, piquetée.

῾Ηραγένης Εὐνόμου{ς}

1. ῾Ηραγένης est rarissime : la forme habituelle est ῾Ηρογένης. Nous en avons cependant relevé un exemple : ῾Ηραγένης ῾Ηράνου est le dédicant de plusieurs offrandes dans un sanctuaire du Cavalier thrace, à Serdica (Bulgarie) ; l'une de ses dédicaces est datée de 231 apr. J.-C. (*SEG* XXX 747 *et al.*).

15. Tardif ? fig. 14

Inédit. Loc. : directement sous **1**. Champ épigraphique : 45 × 26 cm ; hauteur du π initial : 4 cm. Gravure peu profonde. La lecture est gênée par les superpositions.

Παῦλος ὸ Μ̣ύ̣-
κης ἔ[γ]ρα-
ψα

1. En Égypte, Paulos est avant tout un nom chrétien : peu courant avant le III^e^ s., il ne devient banal qu'à partir du IV^e^.
ὸ Μ̣ύ̣. Omicron losangé comme celui de Παῦλος, des traits parasites lui donnant l'allure d'un α à barre brisée, ce que ne sont pas les autres α du document. Μυ, si la lecture est correcte, est très parasité, mais donne du sens : il s'agirait d'un sobriquet signifiant, peut-être, « le champignon ». Nous ne connaissons qu'une attestation de ce nom comme anthroponyme : *I.Cret* I, p. 260, n° 38 (Ναυκράτης | Μύκητος, II^e^ s. av. J.-C.).

16. Haut-Empire

Inédit. Loc. : 20 cm au-dessus de **9**. Dim. : 8,5 cm ; hauteur du φ initial : 4,5 cm., du α : 2,2 cm. Gravure assez profonde.

Φᾶφις

1. Ce nom (*pȝ-ḥf*) est fréquent à Thèbes et Edfou ; cette vocalisation achmimique en α alterne avec la vocalisation sahidique en ω (*O.Elkab gr.* 23, 1n.) que nous trouvons dans les graffiti de Φῶπις au wadi al-Qashsh (**84-87**) et dans celui de Φῶφις au wadi Minayḥ al-Ḥīr (**65**).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

17. Haut-Empire fig. 4 et 5

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 214 (nº 10). Loc. : quelques cm au-dessus de **3**. Dim. : 35 cm ; hauteur du π initial : 3 cm.

Πάμινις Ἡρακλη( )

1. De Romanis lit Ἡρακλήο. Ἡρακλη est effectivement suivi d'un omicron dont l'alignement et le module s'accordent avec l'inscription, mais dont le type de gravure (piquetage) est différent ; il est suivi de traces parasites.

18. Haut-Empire fig. 15

Inédit. Loc. : immédiatement à gauche de **3**. Dim. : 28 cm ; hauteur du ε initial : 3,8 cm. Gravure superficielle, réalisée avec une pointe.

Φλωρέντιος

« Florentius. »

1. α parasite juste au-dessus de ος.

19. Haut-Empire fig. 4

Inédit. Loc. : à 27 cm sous la ligne 2 de **3**. Dim. : 14,5 cm ; hauteur du ι : 3 cm. Abîmé par des graffiti bédouins postérieurs.

Ἀχιλλου

20. Haut-Empire fig. 16

Inédit. Loc. : bord de la face supérieure du rocher A, à l'intérieur de l'abri. Champ épigraphique : 27 × 15 cm ; hauteur du ψ : 4 cm. La gravure est plus profonde pour la ligne 1 que pour la ligne 2. L'appartenance de la l. 3 au même document que les lignes 1-2 n'est pas entièrement certaine ; la gravure de cette ligne est assez confuse, avec certains traits très profonds, d'autres superficiels.

Le même Psenthôtès a gravé son nom, de façon plus ou moins complète, en trois endroits différents à l'intérieur de l'abri. Ce nom est chaque fois curieusement précédé d'un sigle en équerre semblable à celui de l'année et dont la signification nous échappe.

Ⲗ Ψενθώτης
ανδουρουπ̣ου
αν ̣ α ̣ ος

2. Paléographiquement, cet α sans barre est un λ; π ou ττ. Une piste est peut-être fournie par une série d'ostraca d'époque julio-claudienne trouvée à Bérénice. Il s'agit de laissez-passer adressés à des responsables d'un poste douanier sis dans ce port. L'un d'entre eux porte le nom sans parallèle Ἄνδουρος et il a le titre de *quintanensis* (BAGNALL, HELMS, VERHOOGT, dans : SIDEBOTHAM, WENDRICH 1999, p. 201-203).
3. αντ, ανγ ou ανς. La lecture Ἀντ̣αῖος est possible.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

21. Haut-Empire fig. 4

Inédit. Loc. : juste à gauche de **17**. Dim. : 25 cm ; hauteur du sigle : 2,5 cm. Gravure nette, assez maladroite.

L Ψενθώ(της)

22. Haut-Empire fig. 17

Inédit. Loc. : banquette au pied de la paroi du fond. Dim. : 13 cm ; hauteur du ψ : 6 cm.

L Ψεν(θώτης)

23. Haut-Empire fig. 18

Inédit. Loc. : sous **20**. Champ épigraphique : 52 × 19 cm (lignes 1 et 2) ; hauteur du α initial : 9 cm ; gravure profonde ; ε carré, α à barre brisée. Il est peu probable que la troisième ligne, moins profonde et d'un module inférieur, appartienne au document. La paroi a été planée pour recevoir l'inscription.

ʼΑλεξάν-
δρου ⟨οὐ⟩ατραν(οῦ)
ι̣οτρυππ̣

2 δρουατρα⁂ν

« (Proscynème d'?) Alexandros, vétéran. »

2. On trouve un autre exemple, parfaitement identique, mais isolé, du signe sur ⁂ la même paroi. Cela prouve que, dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une fantaisie graphique d'Alexandros : le signe inclus dans le graffito devait lui préexister et Alexandros, lapicide maladroit, n'a pas su l'éviter. Il a peut-être abandonné son projet en constatant que son inscription présentait décidément trop de défauts. La graphie οὐατρανός est fréquente.

24. fig. 19

Inédit. Loc. : rocher A, dans l'entrée. Dim. : 8 cm ; hauteur des lettres : 2 cm ; sigma lunaire, gravure régulière, peu profonde.

Πιοι̣ς̣

1. Πιως possible. Mais ce nom n'est attesté qu'en *SB* III 6094 (Oxyrhynchite, III^e^ s. av. J.-C.).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

25. Haute époque byzantine ? fig. 20

Inédit. Loc. : 0,50 m à droite du groupe **2**, **4**, **7**, **8**. 26 cm ; hauteur du τ : 9 cm. Gravure nette en piqueté non lissé.

ʽΑτρε

1. Il existe trois attestations (du IVe et du VIIe s.) de cette graphie du nom ʽΑτρῆc dans les papyrus grecs, et une dans une inscription de Talmis que Wilcken propose de dater du Ve s. (*Archiv* I, 1901, p. 413). Mais on ne peut exclure qu'il s'agisse d'un génitif inachevé (ʽΑτρέ(ουc)).

26. fig. 21

Inédit. Loc. : à droite de **8**. Dim. : 39 cm ; hauteur du γ : 8 cm. Sigma carré ; main maladroite, gravure nette pour un document dont la signification nous échappe. D'après l'original, nous avions lu cυνιc sans hésiter, mais la photo, prise avec un éclairage artificiel, invite plutôt à lire cυνιο.

γαι *vac.* cυνιc̣

27. fig. 22

Inédit. Loc. : 20 cm à gauche de **11**. Dim. : 43 cm ; hauteur du τ : 2,5 cm. Un cadre semble avoir été préparé pour recevoir ce proscynème inachevé : les bords horizontaux sont les veines naturelles du rocher, les verticaux ont été gravés. Le nu final sort du cadre.

τὸ προcκύν(ημα) Αφν

1. Αφν n'est pas écrit tout à fait au même niveau que τὸ προcκυν( ), mais la main pourrait être la même. S'agit-il d'un chiffre (1550) ? D'une isopséphie ? Cf. **48**.

28. Haut-Empire fig. 7

Éd. : De Romanis 1996, p. 213 (nº 8). Loc. : rocher A, face nord (à l'extérieur de l'abri). Champ épigraphique : 82 × 25 cm. ; hauteur moyenne des lettres : 10 cm. ; ε et c lunaires.

Paniskos, l'auteur de ce graffito, porte un nom tiré du dieu Min, une des principales divinités de Koptos ; il est *lemysos* (titre religieux) de Kronos, c'est-à-dire de Geb, autre grand dieu coptite.

Πανίcκου
λεμύcου Κρόνου

2 Λεμύcου De Romanis π parasite sous le κ.

« (Proscynème de ?) Paniskos, *lemysos* de Kronos. »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Excursus sur *lemysos*

Ce document s'ajoute à la courte série des attestations en grec de ce titre égyptien. Le commentaire le plus complet sur sa transcription en grec est dû à Pintaudi (*P.Laur.* II 33, 3n.). Récapitulons les témoignages :

Réf.	date	lieu	description
Pap. inédit [29]	fin du IIe s. av. J.-C.	Lykopolite	mention d'un Asklèpiadès cυγγενὴc καὶ cτρατηγὸc καὶ ἐπὶ τῶν προcόδων καὶ λεμυca
P.Tebt. I 122, 1	96 ou 63 av. J.-C.	trouvé à Tebtynis	compte de produits alimentaires pour humains et animaux, avec leur prix, intitulé κοίτη λεμεικα. Les quantités sont réduites (3 *keramia* de vin, 1 poulet, 2 cotyles 1/4 d'huile d'olive, 22 paires de pain...).
P.Laur. II 33, 3	48 apr. J.-C.	Thébaïde	reçu établi en l'an 9 de Claude pour un paiement effectué par les nécrotaphes au titre de λεμ() Θηβαιδ(), résolu par Pintaudi λεμ(ύcου) Θηβαίδ(oc). L'éd. propose d'y voir une taxe payée par les nécrotaphes pour l'entretien du clergé. On pourrait aussi songer à résoudre λεμ(υ/ηcίαc) : cf. *P.Bacch.* 2, 53.
I.ThSy. 174 A (*SB* I 1007)	Vespasien (68-79)	Kôm al-Ahmar, à côté du village d'Al-Khannāq (Jabal Silsila)	Cette inscription et la suivante ne sont connues que par le relevé insatisfaisant qu'en a fait Griffith. Elles étaient gravées l'une sur l'autre sur un fût de colonne, aujourd'hui disparu. L. 3-5 : ἐπεὶ Τυράννου Ἡρακλείδου τοῦ Ἑρμίου λεμύcου Cούχου θεοῦ μεγίcτου, « quand Tyrannos fils d'Hèrakleidès, petit-fils d'Hermias, était *lemysos* de Souchos, dieu très-grand ».
I.ThSy. 174 B (*SB* I 1007)	Vespasien (68-79)	*idem*	ἐπὶ Ἀλεξάνδρου δευτέρου Διογένουc λεμύcου ἐτελευ⟨τή⟩θη (ἐτέλεcαν Bernand) τὸ ἱερὸν εὐιερίαc καὶ ἐπι⟨ει⟩κείαc χάριν καὶ caρ (?) τὸν τῶν πώποτε θεῶν ἐπιφανέcτατον Πέμcαον, « quand Alexandros le Jeune, fils de Diogenès, était *lemysos*, on a terminé (construit ?) le temple par piété et bonté (?) ainsi que (la statue du) plus secourable de tous les dieux, Pemsaos ».

29 J. QUAEGEBEUR, « Phritob comme titre d'un haut fonctionnaire ptolémaïque », *AncSoc* 20, 1989, p. 167. Nous remercions D. Devauchelle pour cette référence.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Réf.	date	lieu	description
P.Tebt. II 350	70/71	Tebtynis	Reçu pour un paiement de la taxe sur les transactions immobilières (ἐγκύκλιον) effectué par une certaine Tapnebtynis fille de Lemèsis (παρὰ Ταπνεβτύνιος τῆς Λεμήσεως).
P.Ryl. II 95	71/72	Oxyrhynchos ?	Engagement pris par 6 fermiers d'une taxe funéraire d'honorer leur contrat. Ces hommes sont tous désignés par leur idionyme + leur patronyme, et les noms sont chaque fois vernaculaires. L'un d'entre eux s'appelle Παρίας Λεμύσου.
28	prob. 1re moitié du Ier s. apr. J.-C.	*paneion* du *wadi Minayḥ*	graffito de Paniskos, *lemysos* du dieu Kronos.
O.Skeat 3 (*SB* VI 9113)	Ier s. apr. J.-C.	Haute-Égypte	ἰ (= οἱ) λιμέσαι (poste introduisant des fractions d'aroures) figure dans cet obscur compte de γόμοι (cf. YOUTIE, *Script.* I, p. 218-219).
P.Bacch. 2 (*SB* VI 9320)	171	Bacchias	Déclaration (γραφὴ ἱερέων καὶ χειρισμοῦ) conjointe des prêtres des temples de Soknokonnis et Soknobraisis à Bacchias. Aux lignes 48-54, ils signalent qu'ils n'ont pas perçu les 6 artabes que leur versent traditionnellement les cultivateurs publics et domaniaux du village « parce que ledit montant a été inclus dans les paiements versés par le (?) village pour la fonction de *lemysos/oi* des cinq tribus sacerdotales » (διὰ τὸ ἐνπερι(ειλῆφθαι) τοῖς ἀπὸ τῆς κώ(μης) πενταφυλ(ίας) λεμησίας τὸ προκ(είμενον) κεφάλαιον [30].
W.Chr. 373	276/277	Philadelphie, Fayoum	Convention de partage d'un héritage conclu entre deux frères fossoyeurs (ἀλλόφυλοι). La transaction a lieu devant deux arbitres : παρόντων μεσιτῶν Νείλου Ψακαμέρος καὶ Λεμησᾶ ἀπὸ τῆς αὐτῆς κώμης, « étant présents comme arbitres Nilos fils de Psakameros et Lemèsas, dudit village ».
P.Oxy. XVI 1910, 22	fin VIe-VIIe s.	Oxyrhynchite	compte de grain reçu dans divers villages, dont celui de Lemèsis (καὶ ἐν κώμῃ Λεμήσιος).

30 ἐνπερι(ληφθῆναι) éd. ; un parfait nous semble mieux convenir. La résolution πενταφυλ(ίας) est de Youtie (*Script.* I, p. 219 : « the office is called πενταφυλ(ίας) λεμησία »). Le génitif λεμησίας indique selon nous la raison du paiement.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Λέμυcoc transcrit l'égyptien *mr mšʿ/jmj-rꜣ mšʿ*, qui signifie littéralement « chef de troupe [31] » et qui est employé tantôt comme titre militaire, tantôt comme titre sacerdotal [32]. Les transcriptions grecques que nous avons relevées désignent assurément un titre ou une fonction sacerdotaux en *P.Laur.* 33, *I.ThSy.* 174, *P.Bacch.* 2 ainsi que dans notre graffito. Le mot est utilisé comme anthroponyme en *P.Tebt.* 350, *P.Ryl.* 95, *W.Chr.* 373 et il est passé dans la toponymie en *P.Oxy.* 1910.

Fr. de Cenival a consacré quelques pages au *mr mšʿ* : ce personnage figure dans cinq règlements démotiques de l'association de Sobek à Tebtynis [33] qui constituent nos sources les plus explicites sur la question. Le *mr mšʿ* y apparaît comme le chef de l'association ; celle-ci paraît regrouper le personnel de tout le temple et a pour lieu de réunion le cimetière des crocodiles. Comme dans *I.ThSy.* 174 A et dans notre graffito, le titre est directement suivi de la mention du dieu : *pꜣ mr mšʿ pꜣ msḥ*, « le chef de la troupe du crocodile », c'est-à-dire, pour Fr. de Cenival, « (des fidèles) du crocodile ». Des fonctions du *mr mšʿ* de Sobek à Tebtynis, on ne sait pas grand chose, sinon qu'il fournit des rations de vin et de bière aux membres de l'association ; il est renouvelé régulièrement (chaque année ?), impression que laissent aussi les deux inscriptions de Kôm al-Ahmar.

On ne peut rien dire de plus sur ce titre mal connu. Youtie rapproche la πενταφυλίαc λεμηcία du collège des πρεcβύτεροι πενταφυλίαc. Otto remarque que ces prêtres en chef (qui, eux aussi, se relaient périodiquement) sont désignés indifféremment en grec comme πρεcβύτεροι, ἡγούμενοι, λεcῶνεc, προcτάται [34]. Cela nous invite à évoquer les προcτάται qui ont laissé leur signature dans les *paneia* d'Al-Buwayb (*I.Ko.Ko.* 145 : Pebôs *prostatès* de Pan, an 14 de Tibère) et du wadi al-Hammāmāt (*I.Ko.Ko.* 44 et 74). Προcτάτηc et λέμυcoc correspondent à deux titres distincts : on sait, par le dossier bilingue de Parthenios fils de Peteminis, que le titre grec de ce notable coptite, προcτάτηc Ἴcιδoc, est la traduction de *rt n Js.t* [35], tandis qu'une stèle démotique de Koptos qui date de 31/30 av. J.-C. reproduit une convention dans laquelle interviennent à la fois un *rt n Gb* et un *mr mšʿ n Gb* (autrement dit un *lemysos* de Kronos). L'éditeur, A. Farid, remarque que le *rt* est nommé avant le *mr mšʿ*, ce qui semblerait indiquer que le second occupe une position inférieure dans la hiérarchie de l'association religieuse [36]. Pour Fr. de Cenival, cependant, le titre *rt* remplacera, à l'époque romaine, ceux de *mr šn* (*lesônis*) et de *mr mšʿ* [37].

31 En copte, il sert à traduire δύνατoc dans *1 Rois* 17.51 et cτρατηγός dans *Job* 15.24 (Crum, *Copt. Dict.*, 143b, *s.v.* λεμηηφε).

32 W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, p. 98.

33 Cenival 1972, p. 159-162.

34 W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten*, Rome, 1971², p. 48-49.

35 A. Farid, « Die Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos », *MDAIK* 44, 1988, p. 13-65.

36 A. Farid, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford*, Berlin, 1995, p. 62.

37 Cenival 1972, p. 167, n. 3

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

29. Haut-Empire

Inédit. Loc. : rocher A, face nord (à l'extérieur de l'abri). **29** et **30** sont incisés à peu de distance l'un de l'autre sur la tranche d'une des « tables » creusées dans le rocher par l'érosion. Dim. : 32 cm. ; hauteur de π : 7 cm. Gravure fine et superficielle. **29** et **30** sont de la même main, qui pourrait être aussi celle de **28**.

Πανίσκου

30. Haut-Empire

Inédit, cf. **29**. Dim. : 18 cm. ; hauteur des lettres : 4 cm. Gravure fine et superficielle.

Πανίσκου

31. Haut-Empire fig. 23

Inédit. Loc. : rocher A, face nord (à l'extérieur de l'abri), immédiatement sous l'inscription hiéroglyphique. Dim. : 36 cm. ; hauteur du premier ν : 4 cm. Gravure fine et superficielle. Le nom est précédé d'un dessin géométrique (cercle dont partent six rayons).

Ψεννένουριc

1. Le nom Psennenouris est unique : Didier Devauchelle, que nous avons consulté, est d'avis d'y reconnaître **P(ɔ)-šr-(n)-Jn-ḥr.t*, « le fils d'Onouris », nom qui n'est pas attesté en démotique. L'anthroponyme couramment tiré du théonyme Onouris est Πετένουριc; Onouris est un dieu local de Thinis, mais son culte est attesté ailleurs.

32. fig. 32

Inédit. Loc. : à droite de **6**. Dim. : 27 cm. ; hauteur des lettres : 12 cm. Gravure assez profonde, α à barre brisée.

απη

1. Aucun anthroponyme ne commence par ces trois lettres.

33. Haute époque byzantine fig. 24

Éd. : De Romanis 1996, p. 214 (nº 15). Loc. : rocher B, dans l'entrée. Champ épigraphique : 75 × 26 cm ; hauteur du sigma initial : 9,5 cm ; omicron de la ligne 2 : 4 cm ; ε de la ligne 3 : 4,5 cm ; β de la ligne 3 : 8 cm. Gravure profonde ; sigma, epsilon, omicron carrés. Sisinnios avait écrit à l'origine Cιc⟨ι⟩ννίου | Βάγρου et a rajouté ensuite, en caractères plus petits et plus fins υἱοῦ et Αειλίου.

Il se pourrait que le même Sisinnios ait laissé un graffito au wadi al-Daghbaq. Nous avons en effet relevé dans les cahiers de Winkler (Packet III bk 5, p. 136) un fac-similé

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du nom Cιcίννιc, avec l'indication « Ort 59. Im Wadi Dagbag ». Winkler a visiblement changé sa numérotation lorsqu'il a publié les *Rock Drawings*, car le seul site numéroté dans le wadi Al-Daghbaq qui s'y trouve est 25C, Bi'r al-Daghbaq, où l'auteur signale effectivement une inscription grecque entre des gravures animalières, une inscription hiéroglyphique et des *wusûm* (1938, p. 8). Il s'agit probablement de celle-ci. Elle n'a pas échappé non plus à Wilkinson, dont le fac-similé révèle des sigma carrés comme au *paneion* [fig. 25]. Wilkinson (dont nous avons imparfaitement déchiffré les notes, qui sont presque tachygraphiques) ne semble pas localiser cette inscription dans le wadi al-Daghbaq, mais il ressort de Winkler qu'elle se trouve au puits et non à la station située à 2 km au sud de celui-ci [38] et qu'on identifie comme l'ancienne Compasi. Plusieurs raisons suggèrent que notre graffito est d'époque byzantine : d'abord, sa proximité sur le rocher avec deux graffiti chrétiens de même module (**36** et **37**), dont l'un (**36**) présente le même graphisme anguleux ; ensuite, le fait que le nom iranien Sisinnios (répandu en Asie Mineure dès avant l'époque byzantine, où il « connaît une diffusion croissante » : Feissel, *BCH* 118, 1994, p. 287), apparaît tardivement en Égypte : sa plus ancienne attestation dans ce pays est *SB* XIV 11929 (348 apr. J.-C.), mais elle reste isolée, les autres datant du VII^e^ ou VIII^e^ s. (le Cιcί[ννι]oc restitué en *I.Kanais* 81, qui ne peut être d'époque chrétienne, est également peu sûr au vu de la photo) ; la forme Cιcίνηc de ce nom est en revanche représentée dans l'Égypte ptolémaïque.

Cιc⟨ι⟩ννίου
υἱοῦ
Αειλ̣ί̣ο̣υ̣ Βάγρου

1. De Romanis a lu : τὸ πρ(οcκύνημα) Cιcννίου. En fait, les quatre lettres qui précèdent Cιc⟨ι⟩ννίου (et qui se lisent d'ailleurs τοτρ à moins d'admettre des ligatures), sont d'un module inférieur et le omicron est rond alors que tous les autres sont carrés : il s'agit donc plutôt d'un autre document, avorté.
3. De Romanis lit Ἀθαιβάγρου. Thèta, que nous lisons comme le groupe EI, nous semble exclu : E est clairement séparé de I. Nous pensons que Αειλ̣ί̣ο̣υ̣ a été rajouté après coup et que, par manque de place, le graveur a été obligé de recourir à un monogramme pour λ̣ί̣ο̣υ̣. Αειδοc, qui est attesté comme nom sémitique, semble exclu. Βάγροc a l'allure d'un nom sémitique (cf. Βάγραθοc), mais nous n'en n'avons pas relevé de parallèles. Il pourrait être formé sur la racine *bgr* (« maigre, faible »), nous suggère Fr. Briquel-Chatonnet.

34. Haut-Empire fig. 26 et 27

Éd. : De Romanis 1996, p. 214 (n° 14). Loc. : rocher B, dans l'entrée. Champ épigraphique : 110 × 11 cm ; hauteur du κ de προcκύνημα : 4 cm. Gravure en piqueté, assez profonde et irrégulière.

τὸ προcκύνημα *vac.* Κλ̣ου[εντ]ίου
Ῥούφου *vac.* καὶ Αννο̣ῦ̣ 4-5 πε 1-2 ν̣

38 Nous dépendons pour la description du complexe de Daghbaq du rapport inédit que H. Wright nous a aimablement communiqué. Le nombre et l'état de nos véhicules rend aventureuse une expédition sur place.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Acte d'adoration de Cluentius Rufus et d'Anno..., cavaliers (?). »

1. Κλου . . . ίου De Romanis. Κα̣ου- également possible, mais *Cluentius*, gentilice courant, est la restitution la plus probable.
2. ANNO - - - ΠΠΕ̣Ν De Romanis. ἱ]π̣πέω̣ν̣, auquel a songé aussi De Romanis (1996, p. 215), est possible.

35. Haute époque byzantine fig. 24

Inédit. Loc. : rocher B, dans l'entrée, à 16 cm sous la signature de Sisinnios. Dim. : 32 cm ; hauteur du epsilon (lunaire) : 8 cm. Il s'agit en fait d'une première tentative de Sôpatros (**36**).

εὐτυχ(ῶc)

36. Haute époque byzantine fig. 27

Éd. : De Romanis 1996, p. 215 (n°18). Loc. : 43 cm à droite de **29**, sous **37** (la ligne 1 est alignée sous **37**). Champ épigraphique : 151 × 40 cm ; hauteur du ε de εὐτυχῶc : 10 cm ; π de παντόc : 4 cm. L'absence de justification à gauche est due à la nécessité d'éviter des graffiti antérieurs. De Romanis pense que cette inscription fait partie de **37**, mais à tort : la main et le module sont analogues, mais la gravure de **36** est nettement moins profonde que celle de **37**.

εὐτυχῶc Cωπάτρου διὰ
παντὸc
εἰc ἐώνα γε-
νετο

1. l. Cωπάτρῳ 3-4 l. γένοιτο ? γενέcθω ?

« Bonne chance à Sôpatros. Qu'il existe à jamais, pour l'éternité ! »

1. Sôpatros est aussi le nom du marchand alexandrin qui, parti d'Adoulis, visita Ceylan à la fin du V^e^ siècle et en fit une description à Cosmas Indicopleustès (*Top. Chr.* XI.448 B).
1-2. διὰ παντόc semble avoir été ajouté après coup, créant une redondance, dans un module plus petit. N'a pas été vu par De Romanis.
4. γένετο pour γένοιτο : un seul exemple en Égypte, *P.Cair.Masp.* I 67006, 115 et 120 (522 apr. J.-C. ?).

37. Haute époque byzantine fig. 27

Éd. : De Romanis 1996, p. 215 (n° 18). Loc. : au-dessus de **36**. Dim. : 103 cm ; hauteur du mu : 9 cm. Gravure nette et régulière ; trait moins épais qu'en **36**.

☩ χμγ (palme) Γαιανοῦ ☩

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

38. Haut-Empire fig. 28

Inédit. Loc. : à l'extérieur de l'abri, sur le « fronton » au-dessus du rocher B. Dim. : 42 cm ; hauteur de l'alpha initial : 42 cm.

Ἀσκληπιά(δης)

39. Monogramme byzantin V-VI^e^ s. fig. 29

Inédit. Loc. : derrière l'abri sous roche, orienté vers le sud. 13 × 12 cm. Gravure profonde et soignée, empattements.



1. Le graphisme est typique des monogrammes qu'on trouve à l'époque byzantine au revers des monnaies ou sur les sceaux (représentation de monogrammes dans SABATIER 1862, p. 82-87 et pl. I). Ces monogrammes se retrouvent dans l'épigraphie : *IK* 17.2, 4363, monogrammes de Justinien et Theodora ornant un chapiteau dans une église d'Éphèse ; graffito de pèlerin sur un rocher au Jabal Takhuna (A. REICHERT dans : P. GROSSMANN *et al.*, « Report on the season in Firan–Sinaï (February-March 1992) », *ByzZeit* 89, 1996, p. 11-36, aux p. 31-32, signale et reproduit un monogramme du même style que le nôtre, qu'il résout comme le nom de Justinien (résolution non assurée, cf. *ibid.* n. 65). Notre monogramme appartient au type des « box monograms », qui datent généralement des V-VI^e^ siècles [39], et a une structure très proche des « box monograms » d'Anastase I^er^, Justin I^er^, Justinien et Justin II (491-578 apr. J.-C.) (GRIERSON 1982, p. 34 ; SABATIER pl. I, n° 30), mais la présence d'un ε et d'un ρ excluent ces résolutions : il faut en effet tenir compte au moins des lettres A, E, N, Π, P, O, Y, et peut-être M. Il s'agit vraisemblablement du nom d'un particulier.

40-41. Graffiti nabatéens (Laïla NEHMÉ) [40]

Le *paneion* a livré trois inscriptions nabatéennes, Littmann n^os^ 74-76, mais seules les deux premières ont été retrouvées par les membres de la mission de Didymoi.

40. fig. 30 et 31

Éd. : LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 224, n° 74, copie Winkler p. 224. Loc. : à l'intérieur de l'abri, env. 1 m au-dessus de **10**. Dim. : 25 × 9 cm.

dkyr kl nbṭy
bṭb

« Que soit commémoré tout/chaque Nabatéen en bien. »

39 GRIERSON 1982, p. 33 (les deux autres types de monogrammes étant le « cross monogram » et le « bar monogram »).

40 Je remercie M.C.A. Macdonald, qui a accepté de lire mon commentaire et m'a suggéré quelques corrections et additions pertinentes.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Littmann disposait d'une copie de très mauvaise qualité et sa lecture de la première ligne, *dkyr mbrk(w) b*, doit être écartée. Ce qu'il a pris pour un *m*, en raison du dessin du copiste, est en réalité, sans doute possible, un *k* suivi d'un *l* (voir fig. 31). La lettre suivante ne peut pas être un *b* (voir les autres *b* du texte) et seul un *n* peut avoir cette forme en position médiane. Les autres lettres, *b, ṭ* et un *y* de forme finale, sont parfaitement claires. *Kl nbṭy* n'est pas un nom propre mais le pronom indéfini *kl* suivi du gentilice à l'état absolu [41]. En arabe comme en nabatéen, *kl* suivi d'un substantif indéfini signifie « tout », au sens de « chaque [42] ». Cette formule est nouvelle dans le corpus épigraphique nabatéen, mais on en trouve l'équivalent en hismaïque (anciennement thamoudique E) [43] dans l'expression *kll ʿs²r ṣdq*, « tout/chaque véritable ami [44] ».

41. fig. 32 et 33

Éd. : LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 224, nº 75, photo pl. III, copie Winkler p. 224. Loc. : à droite et au-dessus de **32**. Ligne 1 : 39 cm ; l. 2 : 28 cm. Hauteur du champ épigraphique : 14 cm.

grmw br hn't br khln	« Garmū fils de Hani'at fils de Kahlān
spr' dkyr bṭb	le scribe. Qu'il soit commémoré en bien. »

Ligne 1 : les deux premiers noms propres sont assez répandus en nabatéen et ne nécessitent pas de commentaire particulier. Le troisième, *khln*, apparaît trois fois ailleurs en nabatéen [45] ainsi qu'en safaïtique et en hismaïque [46]. Il s'agit d'un nom également bien attesté en arabe, construit sur la racine *khl* dont le participe actif, *kāhil*, désigne un homme jouissant de la confiance et du respect des siens.

Ligne 2 : le nom de métier a été lu *syd'*, « le plâtrier », par Littmann mais le *p* est parfaitement clair sur la photo et la lecture *spr'*, « le scribe », pour le nom de métier, est absolument certaine. Le ' de forme archaïque de *spr'*, plutôt inhabituel dans ce type de graffito, s'explique d'ailleurs très bien si on a affaire à un scribe professionnel. On trouve un parallèle à cette utilisation d'un ' de forme archaïque dans une inscription de Syrie du Sud [47] où tous les aleph sont de forme classique à l'exception de celui du nom divin, *dwšr'*, qui est de forme archaïque. Dans cet exemple, le soin apporté à la gravure de la lettre est une façon d'honorer le dieu. *Spr'* n'est attesté en nabatéen qu'à Pétra, dans trois inscriptions inédites lues par J.T. Milik [48], MP 33, MP 869 et MP 881, ainsi que dans un document sur papyrus

41 Autres exemples de gentilice à Hégra en Arabie : HEALEY 1993, inscriptions nº 4.2 : *yhwdy'*, « le Juif » ; nº 1.2 et 12.2 : respectivement *tymny'*, « le Taymanite » et *tymnyt'*, « les Taymanites ».

42 J. CANTINEAU, *Le Nabatéen*, Paris, 1930-1932, p. 65-66 : *kl 'nwš*, « tout homme, quiconque, chacun ».

43 Nous utilisons ici la nomenclature récemment établie par M.C.A. MACDONALD, « Ancient North Arabian », dans : R.D. WOODARD (éd.), *The Cambridge Encyclopaedia of Ancient Languages*, Cambridge, à paraître.

44 J.T. MILIK, « Nouvelles inscriptions sémitiques et grecques du pays de Moab », *Liber Annuus* 9, 1958-1959, p. 349-351, nº 6.

45 HEALEY 1993, nº 19 ; A. JAUSSEN, R. SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*. Paris, 1909-1914, inscriptions nabatéennes nºs 281 et 312.

46 Références dans HARDING 1971, p. 506.

47 R. DUSSAUD, F. MACLER, *Voyage archéologique au Ṣafâ et dans le Djebel ed-Drûz*, Paris, 1901, nº 36 = *RES*, 1, Paris, 1900-1905, nº 83.

48 Corpus des inscriptions de Pétra (abréviation : « MP », inédit).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Naḥal Ḥever [49]. Seule la lecture de MP 869 a pu être confirmée car nous ne disposons pas de photo pour MP 33 et le nom de métier est à peine lisible sur la photo de MP 881.

Spr' et *ktb'* ne sont pas synonymes en nabatéen : *spr'* désigne un scribe professionnel tandis que *ktb'* serait simplement « celui qui écrit, qui grave l'inscription sur la pierre ». Cette différence de sens apparaît clairement dans les inscriptions. En effet, alors que le terme *spr'* est placé immédiatement après le nom ou la généalogie de l'auteur du texte, comme il est d'usage pour les noms de métier [50], *ktb'* subit parfois un traitement différent. Précédé d'un nom, il peut être placé en appendice à une inscription, comme s'il s'agissait d'une signature. C'est le cas, par exemple, dans une inscription du Jebel Moneijah, dans le Sinaï, où *ʿbydw ktb'* est écrit en plus petit au-dessus et à gauche de l'inscription principale qui est la signature et souhait de deux membres du personnel sacerdotal [51]. Il est peu probable que ces deux mots forment à eux seuls une inscription indépendante car on s'attendrait alors à ce qu'ils soient précédés de *šlm*. Dans un second exemple, provenant cette fois de Pétra, J.T. Milik propose de lire, à la fin de l'inscription – une dédicace en l'honneur de la divinité al-Kutbā – [52], *hn'w ktb', šnt...*, que l'on peut interpréter comme la signature de celui qui a gravé le texte, suivie de la date. Par ailleurs, on trouve le terme *ktb'* associé à *qr''*, « le lecteur », dans deux signatures et souhait de Pétra : *šlm qr'' w ktb'* [53], « Salut au lecteur et à celui qui a écrit » et *šlm qr'' šlm ktb'* [54], « Salut au lecteur et salut à celui qui a écrit ». Il est clair que le *ktb'* de ces deux graffiti ne désigne pas un scribe professionnel mais simplement « celui qui a gravé » l'inscription sur la pierre. Enfin, dans l'inscription inédite de Pétra MP 514, lue par J.T. Milik *šlm ʿbdmnkw bny' w ktb'* [55], il est évident que ʿAbdmankū n'est pas à la fois constructeur et scribe mais que les bons souhaits s'adressent à ʿAbdmankū le constructeur et au *ktb'* qui a gravé l'inscription.

Cette distinction de sens entre les racines *spr* et *ktb* apparaît également ailleurs : dans les papyrus de Naḥal Ḥever dont il a déjà été question, où l'un des témoins signe le document *ʿrqbw br ʿwty spr' ktbh*, « *ʿrqbw* fils de *ʿwty,* le scribe, l'a écrit » ; dans les autres signatures de documents sur papyrus de Naḥal Ḥever [56] et dans les épitaphes gravées sur les tombeaux de Hégra où la racine *ktb* est utilisée pour désigner soit le « document écrit », soit un passage particulier du texte.

Pour terminer sur ce point, on fera remarquer que ces différences n'excluent pas que *ktb'* puisse être considéré comme un métier, par exemple dans une inscription inédite de Pétra, MP 213, *bryk mtwrt ktb'*, où le nom de métier n'est cependant pas clair sur la photo, ainsi que dans une inscription du wadi Mukatteb dans le Sinaï, *CIS* II 825.

49 Voir par exemple Y. YADIN, « The Nabataean Kingdom, Provincia Arabia, Petra and En-Geddi in the Documents from Naḥal Ḥever », *Annuaire de la société orientale « Ex Oriente Lux »* 17, 1963, p. 230, document nº 1.

50 Voir par exemple J. STARCKY, « Nouvelles stèles funéraires à Pétra », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 10, 1965, nº 4, pl. 22IIb. Il en existe de très nombreuses illustrations dans l'épigraphie nabatéenne.

51 A. NEGEV, « A Nabataean Sanctuary at Jebel Moneijah, Southern Sinai », *Israel Exploration Journal* 27, 1977, p. 223, nº 7.

52 MP 349 = G. DALMAN, *Neue Petra-Forschungen und der heilige Felsen von Jerusalem*, Leipzig, 1912, nº 84. Cette partie du texte n'avait pas encore été déchiffrée et la lecture de J.T. Milik ne peut réellement être vérifiée car cette inscription est très difficile à photographier. Sur le seul cliché disponible, *ktb'* au moins apparaît de façon à peu près claire.

53 MP 138 = *CIS* 416 : le *b* de *ktb'* n'est pas clair sur la copie.

54 MP 330 (inédite, lecture J.T. Milik). La photo disponible ne permet pas de vérifier la lecture proposée.

55 La fin de l'inscription est peu visible sur la photo. Seul le *k* est tout à fait clair.

56 Y. YADIN, J.C. GREENFIELD, « Aramaic and Nabataean Signatures and Subscriptions », dans : N. LEWIS (éd.), *The Documents from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters*, Jerusalem, 1989, p. 135-149, 162-164 (index).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Inscriptions de la zone ouest

42. Tardif? fig. 34

Inédit. Loc.: sur une plaque détachée de la falaise, à 2,5 m du rocher B. Dim.: 33 cm; hauteur de υ: 4 cm.

Ϲ̣[2-3] ̣ ας Βηρύλλου

1. Sur le nom Bèryllos, qui, dans la partie orientale de l'Empire, est rare et tardif, voir DE ROMANIS 1996, p. 244, n. 14. En effet, la DDBDP n'en fournit que quatre attestations en Égypte (deux au III^e^ s. et deux au VI^e^).

43. Tardif? fig. 34

Inédit. Loc.: sur la même plaque, immédiatement sous **41**, au point qu'on pourrait croire qu'il s'agit du même graffito; mais **42** est d'un module plus petit et le trait est plus épais. Champ épigraphique: 32 × 8,5 cm; hauteur du sigma: 2,8 cm.

L'idée de «venir auprès» du dieu suggère que celui-ci est le *genius loci*, Pan en l'occurrence. Mais l'abréviation par contraction avec surlignement du mot θ(ε)ῷ, typiquement chrétienne, laisse perplexe. D'autre part, le verbe παρέρχομαι n'appartient guère aux formulaires habituels des graffiti laissés par les visiteurs (cf. **11**, également hors norme) et la construction avec un complément au datif n'apparaît ni dans LSJ, ni dans les papyrus; on peut se demander si τῷ θ(ε)ῷ n'équivaut pas à χάρις τῷ θεῷ («grâce à dieu»): on trouve précisément ce genre d'expression lorsqu'un déplacement est évoqué (*e.g. P.Neph.* 12, 12, IV^e^ s. apr. J.-C.: καθὼς ἐξῆλθα ἀπὸ σοῦ, χάρις τ[ῷ] θεῷ, ἦλθα εἰς Ὄμβον). Mais nous n'avons pas trouvé d'exemples de τῷ θεῷ employé seul en ce sens.

Ἀρίστων τῷ θ(ε)ῷ
vacat παρῆλθα

1. $\overline{\theta\omega}$

«Moi, Aristôn, je suis venu auprès (?) du dieu» *ou* «je suis passé par là, grâce à (?) Dieu» *ou* «pour (le service de) Dieu.»

44. fig. 34

Inédit. Loc.: sur la même plaque, au-dessus de **41**. Dim.: 15 cm; hauteur de l'alpha initial: 5,5 cm. Alpha à barre brisée.

ατα̣ι

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

45. Tardif ? fig. 35 et 36

Inédit. Loc. : plaque à 3 m de la falaise. Champ épigraphique : 20 × 9 cm ; hauteur du δ : 4 cm. Gravure peu soignée, α à barre brisée.

Δόμνος
ο̣υ̣αη

1. L'anthroponyme Domnos, d'origine syrienne (Fr. BRIQUEL-CHATONNET, « Les derniers témoignages sur la langue phénicienne en Orient », *RStudFen* 19, 1991, p. 17 et n. 88), n'est pas attesté en Égypte avant le IIe s. apr. J.-C
2. Anthroponyme sémitique incomplet ?

46. Haute époque byzantine fig. 37

Inédit. Loc. : rocher couvert de signes héraldiques « blemmyes [57] » à l'extrémité occidentale de la zone ouest. Dim. : 46 cm ; hauteur du gamma : 8 cm. Gravure profonde et soignée ; les lettres θε sont en fait un symbole tribal que le graveur s'est amusé à intégrer dans son graffito.

Θεογε()

47. Haute époque byzantine ? fig. 37

Inédit. Loc. : sous **46**. Dim. : 13 cm ; hauteur du tau : 3,5 cm. Il pourrait s'agir de la même main maniérée, mais le module est très inférieur ; ε et ρ sont sinistroverses : ɜqατω ; α à barre brisée.

ερατω

1. S'agit-il de la 3e personne du singulier de l'impératif de ἐράω, du datif de l'adjectif poétique ἐρατός, ou du nom de femme Ἐρατώ ? L'inversion des lettres souligne le caractère ludique du graffito.

48. Haute époque byzantine fig. 38

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 214 (no 16). Loc. : sur la falaise. Dim. : 22 × 28 cm ; hauteur des lettres aux lignes 1-4 : 3,5 cm ; la ligne 5 est d'un module supérieur (φ : 9 cm). Gravure profonde et soignée.

Le site comporte deux graffiti au formulaire εὔπλοιά σοι εὐτυχῇ : outre celui-ci, **50**, non vu par De Romanis. Les bénéficiaires de ces vœux sont des bateaux.

57 Winkler (1938, p. 12-13) attribue aux Blemmyes cette catégorie de signes, qui seraient des marques de tribus et de clans ; il les date en conséquence du IIIe au VIe s. apr. J.-C.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

῾ις Θεός
εὔπλοιά cοι
εὐτυχῇ
᾽Ιρήνῃ
5 Αφιβ

1 et 4 ϊ 3 l. εὐτυχεῖ

« Il n'y a qu'un Dieu. Bonne navigation et bonne chance à toi, Eirènè ! 1512. »

3. εὐτυχῇ est à comprendre ici comme un adjectif au datif apposé à cοι (SANDBERG 1954, p. 13).
5. Comme l'a déjà constaté De Romanis, Αφιβ a l'apparence d'une isopséphie, mais elle n'est pas autrement attestée.

49. Haute époque byzantine

Inédit. Loc. : sur la falaise, 70 cm à gauche de **48**. Intrication de graffiti se recouvrant en partie les uns les autres et où nous ne parvenons à lire (gravure fine et superficielle) que :

εῖς Θεός
c. 4 ων
1 ou 2 lignes illisibles

50. Haute époque byzantine fig. 39

Inédit (mais dessin de Winkler au crayon à la feuille 52 v° du cahier « Winkler Packet III Bk2 »). Loc. : sur la falaise, face à l'ouverture arrière du *paneion*. Champ épigraphique : 37 × 15 cm ; hauteur du ρ : 4 cm ; gravure peu profonde.

᾽Ηρέμιc
εὔπλοιά cοι
εὐτυχῇ Θεό-
κτικcθε

3-4 l. Θεόκτιστε

« Èremis. Bonne navigation et bonne chance à toi, Theoktistos ! »

1. ηρεμιc. ἠρεμῖς, « tu es en paix », ne donne pas grand sens. D. Feissel, que nous avons consulté sur ce document, penche plutôt pour un anthroponyme ᾽Ηρέμιος (prononcé vulgairement ᾽Ηρέμιc) non encore attesté, avatar de ἠρεμαῖος, ἤρεμος (cf., dans le même champ sémantique, ῾Ησύχιος) [58]. S'agit-il d'un nominatif avec valeur de vocatif ? Nous pensons plutôt que c'est le nom de l'auteur du vœu adressé à Theoktistos, dans lequel nous verrions volontiers, comme il arrive souvent dans les inscriptions du type

58 *Per litt.*, 2.11.98.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« εὔπλοια », un nom de bateau (comme Eirènè en **48**). Pour un tel nominatif de l'auteur du souhait, cf. *SB* I 977, inscription augustéenne d'Alexandrie (l. 1-3) : Λεύκιος Τοννήιος Ἀντέρως | εὔπλοια ὑπὲρ πλοίου | Νικαστάρτης.

3-4. Nous venons de dire que Θεόκτιστε a des chances d'être un nom de bateau. Ce pourrait être le cas aussi en *IG* V.i 1539, où Sandberg l'interprète comme un anthroponyme : εὔπλοιλα Θεοκτί[c]|τῳ [τ]ῷ | Μ̣ι[λ]ηc(ί)ῳ (SANDBERG 1954 p. 8, nº 2). Pourtant, Sandberg reconnaît bien des noms de bateaux dans d'autres inscriptions qu'il cite et où ce nom est également suivi d'un ethnique : *e.g.* εὔπλοια τῷ Ἀcκλ|ηπιῷ τῷ Ἐφεσίῳ (*o.l.*, nº 10 ; cf. aussi nº 7, 8, 13, 16, 31, 39). On connaît peu de noms de bateaux à l'époque chrétienne ; L. CASSON ne cite que « Maria » (*Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971, p. 360).

51. Haute époque byzantine fig. 40

Inédit. Loc. : sur la falaise, 80 cm à droite de **50**. Champ épigraphique : 26 (37 dans l'hypothèse longue) × 15 cm ; hauteur du ρ : 4 cm ; gravure fine et superficielle. Un symbole bédouin ajouté en piqueté à droite des lignes 1-2 empêche de voir si celles-ci se poursuivaient à droite, ce que suggère la présence d'un η bien visible à droite du symbole. Nous signalons ces suppléments incertains par des parenthèses.

Èremis fait ici une variation sur le thème de la bonne chance.

Ἠρέμιc ([1-2]ν̣ι̣[2-3]η)
καὶ πᾶc φιλο̣ . . (. . . . .)
εὐτυχίτω *vacat*

3. l. εὐτυχείτω

52. Haute époque byzantine fig. 41

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 215 (nº 17). Loc. : sur la falaise, 1 m à droite de **48**. Champ épigraphique : 26 × 22 cm ; premier iota : 3,5 cm. Gravure assez profonde.

α † ω
Μίλιχοc
εὐοδῶν
ἔγραψα ἀπὸ
5 Βερ(ενίκης) ἡμερῶν
ϊγ

5 βερ/ l. ἡμεραῖc 6 ιγ *ed. pr.*

« Écrit par Milichos qui, cheminant sans encombre depuis Bérénice, a mis 13 jours. »

2. Μίλιχοc est considéré par Wuthnow comme sémitique, mais il convient de souligner que M(ε)ίλιχοc, tiré de l'adjectif μείλιχοc (« doux »), est un vieil anthroponyme épichorique d'Athènes (510 av. J.-C.-*c.* 230 apr. J.-C.) et de l'Eubée (IVe-IIIe s. av. J.-C.). Comme ce nom ressurgit à l'époque chrétienne au

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moyen-Orient, il pourrait s'agir d'un cas de nom grec adopté pour sa ressemblance phonétique avec une racine sémitique (en l'occurrence MLK) ; les attestations que nous avons relevées sont : R. CANOVA, *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*, Città del Vaticano, 1954, nº 127 (un dérivé féminin Μιλιχιανή ; elle est fils d'un Obodas), 128 et 129 : stèles funéraires provenant du cimetière de Kerak ; *Syria-Princeton* III A, nº 800 (5) : comme Wuthnow et Canova, les éditeurs considèrent ce nom comme sémitique, vu qu'ils ne l'accentuent pas ; M.R. SAVIGNAC, M. ABEL, « Chronique », *RBi* 1905, p. 603, nº 14 : le dérivé Μιλίχιος [59] (Kharabā, Hauran), qu'on retrouve en transcription latine (Milichius) à Bostra (*Syria-Princeton* III A, nº 536, IIe s. apr. J.-C.). L'adoption de Milichos comme anthroponyme par des Sémites est en effet probablement antérieure à l'époque byzantine ; en témoignent peut-être deux inscriptions d'Hermoupolis du règne de Ptolémée Aulète (qui fournissent d'ailleurs les seules autres attestations du nom Milichos en Égypte) : il s'agit de dédicaces faites par une association ethnico-religieuse (Apolloniates ? Apolloniastes ? Iduméens ?) dont un bon nombre de membres portent des noms sémitiques (voir en dernier lieu *I. Hermoupolis* 5 et 6) ; tous les commentateurs de ces documents (sauf É. Bernand) s'accordent à classer comme tel le nom Milichos, qui revient plusieurs fois comme idionyme ou patronyme ; en *SB* V 8066 iii 1, Μίλιχος Βαράκου a effectivement un patronyme sémitique, mais, en ii 1, Μίλιχος Ἀργαίου a un patronyme macédonien. Lidsbarski, qui a étudié l'onomastique sémitique de ces deux inscriptions, considère visiblement Μίλιχος comme une forme de Μάλιχος, la vocalisation en ι trahissant pour lui un Phénicien (M. LIDSBARSKI, *Ephemeris für semitische Epigraphik* II, Giessen, 1908, p. 339).

5-6. ἡμερῶν ϊγ. Pline (*H.N.* 6.103) écrit que les caravanes couvrent la distance Koptos-Bérénice en douze jours. Ce voyageur de l'époque chrétienne, bien que visiblement satisfait des conditions de son voyage, est moins rapide : il a mis treize jours à parvenir à la halte depuis Bérénice. Le *Synaxaire* alexandrin (cf. *supra*) rapporte que le trajet de Koptos à ʿAydhâb (c'est-à-dire Bérénice) prend « plus de treize jours ». Comme le *paneion* est à env. 80 km de Koptos, il reste à notre voyageur encore deux ou trois jours de marche.

53. Inscription éthiopienne (Chr. ROBIN) IVe-VIe s.

Deux éditions récentes : (1) d'après une photo de Winkler dans : É. BERNAND, A.J. DREWES, R. SCHNEIDER, *Recueil des inscriptions de l'Éthiopie des périodes pré-axoumite et axoumite*, Paris, 1991, nº 268, sans reproduction ; (2) L. RICCI, « Una nuova fotografia dell'iscrizione "Berenice" », *Rassegna di Studi Etiopici* 34, 1990, p. 217-222, avec une bonne photographie en couleur. Cf. également : *The Dictionary of Ethiopian Biography*, vol. 1, *From Early Times to the End of the Zagwé Dynasty c. 1270 A. D.*, Institute of Ethiopian Studies, Addis Ababa University, Addis Ababa, 1975, *s. v.* « 'Abreha », par A. K. I[rvine], p. 7. Loc. : plaque détachée de la falaise, à 8 m au nord de celle-ci. Champ épigraphique : 66 × 37 cm.

Il s'agit d'un texte difficile, en écriture éthiopienne (guèze) non vocalisée, pour les trois premières lignes duquel Ricci risque, avec beaucoup de réserves, la traduction suivante : « Io, Abraha, mi liberai [mi salvai/ fui liberato/ fui salvato] nel nome di lui e presi dimora », ajoutant que « lui » pourrait être le dieu des chrétiens. Ricci date le document entre le IVe et le VIe siècle.

59 Qu'on trouve aussi à Athènes et en Eubée, mais il est beaucoup moins fréquent que M(ε)ίλιχος.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'anthroponyme Abraha, ou mieux Abr^{e}ha, a été porté par un souverain abyssin du Yémen qui régna approximativement de 535 à 565 [60] ; souvent considéré comme la transposition en guèze du nom biblique Abraham, ce qui impliquerait une adhésion au judaïsme ou au christianisme, il peut être également interprété dans cette langue (*abr^{e}ha*, « illuminer » : voir M. Kropp, « Abreha's Names and Titles : CIH 541,4 reconsidered », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies,* 21, 1991, p. 135-145, notamment p. 136). Il est peu vraisemblable que l'auteur de l'inscription du désert de Bérénice soit le souverain abyssin du Yémen.

Inscriptions de la zone est

54. Début du principat fig. 42

Éd. : De Romanis 1996, p. 210 (n° 1). Loc. : sur la falaise. Champ épigraphique : 85 × 57 cm ; hauteur du deuxième sigma de Cώcτρατοc : 6,5 cm ; gravure assez profonde, main chaotique.

Il y a de bonnes chances pour que l'an 21 se réfère au règne d'Auguste (10/9 av. J.-C.) ou de Tibère (34/35).

Cώcτρατοc
Δημητρίου,
᾽Απολλώνιοc
vac. ᾽Επάρχου,
χαίρετε
(ἔτουc) κα

« Sôstratos fils de Dèmètrios, Apollônios fils d'Eparchos, salut à vous ! L'an 21. »

5. Ce n'est sans doute pas un hasard si la seule autre inscription de cet ensemble qui comporte une salutation se trouve à proximité immédiate (**53**). S'agit-il de nominatifs mis pour des vocatifs, ou Sôstratos et Apollônios s'adressent-ils à un groupe d'amis qui passeront ultérieurement ?
6. Forme aberrante du sigle de l'année, peut-être sous l'influence de la ligature, qui aurait été mal comprise, entre ce sigle et le chiffre ι.

55. Haut-Empire De Romanis 1996, tav. XV

Éd. : De Romanis 1996, p. 213 (n° 9). Loc. : sur la falaise, à droite. Champ épigraphique : 81 × 18 cm. Gravure piquetée, puis grossièrement lissée ; ε carré. Hauteur du π : 6 cm.

Πτολεμαῖε [.]
χαῖρε πολλά

« Ptolemaios, un grand salut ! »

60 J. Beaucamp, Fr. Briquel-Chatonnet, Chr. Robin, « La persécution des chrétiens de Nagrān et la chronologie ḥimyarite », à paraître dans *Aram*.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

56. Haut-Empire

Inédit. Loc. : sur la falaise, à droite de **53**. Champ épigraphique : 75 × 50 cm. Grandes lettres maladroites, gravure fine et superficielle. Hauteur du π de la l. 3 : 10 cm. La ligne 3 est le mieux lisible tôt le matin.

Παμιν
Πα[2] ο[3] [3] [3] [3] ος
Παγκράτης

2. Grande haste verticale devant le premier omicron : γο, ιο, το, ρο.
3. Décalé à droite pour éviter un renflement du rocher.

57. Haut-Empire

Inédit. Loc. : sur la falaise, à gauche de **54**, dont **57** est séparé par un trait vertical. Champ épigraphique : 23 × 14 cm ; hauteur du π : 4 cm. Peu lisible, gravure superficielle.

Ἀπολλ-
ωνι *c.* 4
[2]

58. Haut-Empire fig. 43 et 44

Inédit. Loc. : à 75 cm sous **56**. Champ épigraphique : 44 × 34 cm (version courte) ; hauteur du π : 4,5 cm. Gravure superficielle, main non maladroite, mais négligente ; epsilon et sigma lunaires.

Πατεουεβη([5])
Βωμίδη([1])
ἔγραψα{ς}

1. Après Πατεουεβη, on voit une suite de caractères dont la gravure est encore plus légère et dont nous ne sommes pas sûrs qu'ils fassent partie du graffito : Πατεουεβης[α][μ][ν] ? α, μ, et ν sont assez convaincants, sigma (dont il manque la partie supérieure) et η, dont la barre médiane fait défaut, le sont moins. Si l'on retient la version longue, 66 cm. Ce graffito fait partie des inédits qui ont été relevés par Winkler, lequel a lu ΠΑΤΕΟΥΕΒΗ suivi de deux caractères incertains. Πατεουεβη, sans parallèle, a l'allure d'un nom égyptien théophore, mais l'élément Πατε- n'introduit pas ici le nom divin qu'on attendrait (ce que nous confirme Kim Ryholt).
2. Nous ne sommes pas sûrs de la présence d'un caractère après Βωμίδη. Winkler avait vu ΒΩΜΙΔΗΙ, mais n'avait rien pu lire à la ligne 3 (feuillet 70). Βωμίδης est un nom rare : nous avons seulement relevé un Κλ( ) Βωμίδης à Athènes en 187/188 apr. J.-C. (*IG* II^2 2113, 197) et un Βωμίδα[ς] dans un graffito de Tenos (*SEG* XL 710, peut-être III^e s. av. J.-C.).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

59. Haut-Empire

Inédit. Loc. : à droite de **58**. Dim. : 122 cm ; hauteur du second iota : 15 cm. Gravure au piqueté ; le nom est précédé d'un motif sinusoïdal exécuté dans la même technique : 

Ποσειδώνιος

60. Haut-Empire fig. 45

Éd. : DE ROMANIS 1996, p. 213 (nº 7). Loc. : sur une plaque (50 × 71 cm) tombée de la falaise, à *c.* 15 m des inscriptions précédentes. Nous avons retourné la pierre pour protéger l'inscription des intempéries. Champ épigraphique : 34 × 23 ; hauteur des lettres : 3-4 cm. Surface planée et arasée ; il n'est pas certain que le texte soit complet à droite et à gauche.

Πανὶ εὐόδῳ
c. 7
. . . ὑπὲρ ([.])
Δ[ιο]νυσίου
5 κ̣ . . ε̣ . οκρατου

3 - - - ΠΕΡ *ed. pr.* 4 - - - CIOY *ed. pr.* 5 - - - ΚΑΤ̣Υ *ed. pr.*

5. Nous n'avons pas réussi à lire καί.

I. Halte du wadi Minayḥ al-Ḥīr

Situés à 5 km à l'est du *paneion*, ces deux blocs de grès jumeaux, hauts de 3 et 4 m environ, émergent du sable au pied de la montagne, dans le wadi Minayḥ al-Ḥīr (25° 38' 59" N, 33° 32' 10" E ; fig. 46). Derrière le rocher ouest, dans la paroi de la montagne, est aménagé un petit abri sous roche, simple alcôve, qui présente quelques gravures rupestres. On accède à cet endroit à pied : on franchit d'abord les deux dunes qui obstruent le wadi Minayḥ al-Ḥīr là où, face au *paneion*, il débouche sur le wadi Minayḥ ; on dépasse ensuite la petite installation romaine (25° 39' 14" N, 33° 31' 24" E) qui se trouve de l'autre côté de la deuxième dune. Pour s'y rendre en voiture, il faut faire un long détour par le wadi Zaydûn, très sablonneux, et s'engager dans l'un des diverticules qui le relient au wadi Minayḥ al-Ḥīr.

Le site a été repéré pour la première fois par Winkler, en 1936 ou 1937 (c'est son site 24 N). Les graffiti nabatéens ont été publiés, d'après les photos et les fac-similés de Winkler, par E. Littmann [61] qui, d'après la paléographie, les estime contemporains des graffiti nabatéens du *paneion* du wadi Minayḥ. Ils seraient donc également contemporains des plus anciennes inscriptions grecques et latines des deux sites, qui datent des premiers Julio-Claudiens.

61 LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 225-227 (nos 77 à 80).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

F. De Romanis a cherché en vain ces inscriptions lorsqu'il s'est rendu au *paneion*. C'est donc d'après les fac-similés inédits qu'en a faits Winkler qu'il en publie les plus importantes [62]. Son étude s'accompagne d'un commentaire historique, dans lequel il relève des liens onomastiques entre ces graffiti et les ostraca de Nikanôr, qui datent de la même période : la présence d'anthroponymes égyptiens aussi banals que Ἐπώνυχος ou Ψενόσιρις est cependant moins significative que celle du gentilice Mamilius. H. Cuvigny et Khaled Zaza, dessinateur à l'Ifao, ont retrouvé les rochers par hasard en janvier 1998 au cours d'une excursion dans le wadi Minayḥ al-Ḥīr, alors qu'ils recherchaient le *praesidium* d'Aphroditè. Une partie de l'équipe de Didymoi est revenue sur les lieux en janvier 1999 ; A. Bülow-Jacobsen a pu alors photographier les inscriptions.

Le site présente le même profil épigraphique que le *paneion* : une première génération de graffiti laissés par les « pionniers » des débuts du principat et deux monogrammes qui témoignent de passages à l'époque byzantine. La présence de ces inscriptions atteste que, dès son ouverture vers 4 av. J.-C., la route Koptos-Bérénice quittait le wadi Minayḥ pour bifurquer dans le wadi Minayḥ al-Ḥīr au lieu de continuer jusqu'au *bi'r* Minayḥ, où un commerçant minéen a laissé sa signature, probablement à l'époque ptolémaïque : ce graffito sudarabique isolé (*RES* 3571) est d'ailleurs la seule attestation d'un voyageur de commerce entre Koptos et Bérénice avant l'équipement de la route à la fin du règne d'Auguste [63].

Inscriptions du rocher ouest fig. 47

61. Haut-Empire fig. 53

Inédit. Dim. : 64 cm. Hauteur du β : 6 cm.

Cette inscription et la suivante pourraient bien être apparentées : module et main sont semblables, elles sont écrites l'une à côté de l'autre, à la même hauteur, et, dans les deux cas, le nom Kronios, qui a toute chance de se référer ici au dieu Geb (Kronos) de Koptos, est accompagné d'un élément sémitique. Cette particularité nous rappelle que Strabon décrit Koptos comme une « ville commune aux Égyptiens et aux Arabes » (17.1.44).

Οὐάβιλος Κρονίου

« Ouabilos fils de Kronios. »

1. Οὐάβιλος. Anthroponyme sémitique où l'élément ουαβ- signifie « don de » (une divinité), en l'occurrence le dieu Il/El (Fr. Briquel-Chatonnet, *per litt.*). Il n'est pas autrement attesté en Égypte, sinon sous la forme Οὐάβιλλος, patronyme d'un homme qui porte un nom égyptien : il s'agit d'une inscription sur un sarcophage qui proviendrait d'Edfou et qui date du Haut-Empire d'après l'écriture (Breccia, *Iscrizioni* 514 = *SB* I 3455).

62 De Romanis 1996a.
63 De Romanis 1996, p. 205-206.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit sûrement du nom Ουαβηλος que Wuthnow signale (avec la graphie aberrante Ουαβελος : *Syria-Princeton* IIIA, 800 (7)). Toutes les attestations que nous en avons relevées viennent de Syrie du sud (M. DUNAND, « Nouvelles inscriptions du djebel Druze et du Hauran », *ArchOrient* 18.1, 1950, p. 151, nº 333 ; *Syria-Princeton* IIIA, 787, 794 (1), 800 (2, 6, 7)) ; à noter que les inscriptions 800 (2, 6, 7), d'époque chrétienne, ont été trouvées dans un site qui a également livré deux attestations du nom Milichos (cf. **nº 52**).

62. Haut-Empire fig. 48

Inédit. 50 cm. Alpha à barre brisée.

Κρόνιος Αυαρ . ν

1. Αυα est sûr. Le ρ est bien formé, mais n'est pas aligné sur les lettres précédentes : sa boucle dépasse. Le ν est sur le même niveau que la boucle du ρ. Au niveau de αυα et entre ρ et ν, un caractère qui ressemble à un autre ν. Le graveur a visiblement été gêné par des aspérités du rocher. Lire l'anthroponyme Αυαρου est exclu. A-t-on voulu écrire l'ethnique Αὐαρηνός, d'Hawara, ville nabatéenne ?

63. Haut-Empire fig. 49

Éd. : transcription dans DE ROMANIS 1996a, n. 24. Champ épigraphique : 70 × 30 cm.

῾Ηρακλῆς
Πτολεμαῖος
καὶ {π} Πατρίκις

« Hèraklès, Ptolemaios et Patricius. »

3. και πατρικις. καὶ οππατρικις *ed. pr.* Le graveur a essayé d'écrire Πατρίκις plus haut pour éviter d'autres inscriptions. L'espace entre καί et Πατρίκις est occupé par un *wasm* qui donne l'illusion d'un omikron. Patricius est, dans l'Orient hellénophone, un nom rare et tardif (qui se répand visiblement sous l'influence du titre honorifique *patricius*). En Égypte, il n'y en a pas d'attestation avant le IVe s. La présence de ce nom à haute époque sur la route de Bérénice s'explique sans doute par la participation des Occidentaux au commerce érythréen.

64. Haut-Empire fig. 50

Inédit. Dim. : 47 cm. Hauteur des lettres : c. 11 cm.

Le graffito est inscrit au-dessus d'un pétroglyphe représentant un éléphant, avec lequel il n'a pas nécessairement de rapport. Ce pétroglyphe commémore peut-être le passage d'un éléphant, non plus pour la guerre, comme ceux que les premiers Ptolémées importaient et qui empruntaient la route de Bérénice à Edfou (voir *I.Kanaïs*, pl. 54), mais peut-être destiné aux *Africanarum venationes* (« chasses aux bêtes d'Afrique ») qui servaient d'intermède dans les jeux du cirque (cf. par ex. Suet. *Calig.* 18).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ạἰνίαc

1. C'est le nom Αἰνείαc. M. Sartre se demande si ce nom mythologique ne recouvre pas un nom sémitique : il rappelle que le roi de Nabatène Aretas IV (9 av. J.-C. - 40 apr. J.-C.) s'appelait Aeneas avant d'adopter le nom dynastique (SARTRE 1985, p. 172 ; G.W. BOWERSOCK, *Roman Arabia*, Cambridge, Londres, 1994 [3], p. 51, n. 26).

65. Haut-Empire fig. 53

Inédit. Immédiatement à gauche du graffito nabatéen n° **66**.

Inscrit en caractères assez petits vers le sommet du rocher, ce graffito ne nous est apparu que sur la photo. Sur le nom Phôphis, voir le commentaire à **16**.

Φῶφιc

66-67. Graffiti nabatéens (L. NEHMÉ)

Le site du wadi Minayḥ al-Ḥīr a livré quatre inscriptions nabatéennes, Littmann n[os] 77-80, mais seules les n[os] 77 et 78, les plus longues et les plus distinctes des quatre, ont été retrouvées par les membres de la mission de Didymoi.

66. Haut-Empire fig. 51 et 52

Éd. : LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 225, n° 77, photo pl. IV, copie Winkler p. 225. Dim. : 85 × 36 cm.

dkyryn ʿbd'lg' w br/dny « Que soient commémorés ʿAbd'algā et Brny/Bdny
bny pnṭs bṭb w šlm les fils de Pnṭs en bien et salut. »

Ligne 1 : la lecture de Littmann, *dkyryn ʿbd'lg' w (m)lkw*, est inexacte pour le second nom. En effet, le long trait oblique muni d'une fourche à son extrémité supérieure, qui suit le *y* de *br/dny*, ne fait certainement pas partie de l'inscription. Par ailleurs, les quatre lettres de *br/dny* sont parfaitement claires sur la photo et il n'y a aucune raison de corriger le texte. La lecture *brky*, qui aurait l'avantage d'être un nom formé sur une racine bien connue du lexique sémitique, se heurte toutefois, pour la troisième lettre, à l'absence de trait horizontal supérieur (comme dans le *k* de *dkyryn*) et à l'aspect très droit de la lettre, qui en font un caractère beaucoup plus proche des autres *n* du texte. *Brny* ou *bdny* ne sont pas attestés comme noms propres en nabatéen, mais *Brny* est attesté en palmyrénien [64], tandis que *Bdn* et *Brn* sont attestés en nordarabique ancien [65]. En arabe, *bādin* et *badīn* signifient « gros, corpulent [66] ».

64 J.K. STARK, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971, p. 12 et 79.

65 HARDING 1971, p. 98 et 103. Les voyelles longues et les diphtongues n'étant pas notées en nordarabique ancien, il est normal que ces noms apparaissent sans le *y* final.

66 E.W. LANE, *An Arabic-English Lexicon*, Londres, 1863-1893, p. 169c.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 2 : la lecture de Littmann est également à écarter. Il est évident que les trois premières lettres doivent être lues *bny*, « les fils de », ʿAbd'algā et Brny/Bdny étant frères. Une fois admis que le *y* appartient au mot précédent, le nom de leur père est tout à fait clair sur la photo et il n'y a pas lieu de penser, comme le propose Littmann, que le *y* est écrit comme un *ṭ* pour en faire un « Julius » (Littmann a par ailleurs pris le *p* pour un *w* et le *n* pour un *l*). Seule excentricité du graveur : le *w* qui relie *bṭb* et *šlm* est écrit dans le *b* de *bṭb*. Inconnu en araméen, *pnṭs* peut être rapproché de noms égyptiens (Πάνιτις, Πίνευτις, Πίνουτις/Πίνουθις, Φάνητις, Φίντυς, etc.), voire du nom latin Pontius.

67. Haut-Empire fig. 53 et 54

Éd. : LITTMANN, MEREDITH 1954, p. 226, nº 78, photo pl. IV, copie Winkler p. 225. Dim. : 65 × 30 cm.

grmlhy br mkḥlt šlm	« Garmallahī fils de Mukaḥḥalat/Mukḥulat, salut
w dkyr bṭb lʿlm	et qu'il soit commémoré en bien, à jamais. »

La lecture de Littmann est correcte et la seule difficulté de ce texte réside dans le patronyme, *mkḥlt*, qui n'apparaît pas ailleurs en nabatéen. Il s'agit sans doute d'un dérivé de la racine *kḥl* qui, en arabe, signifie soit « enduire de collyre », soit « être stérile, ne rien produire (à propos d'une année de disette) [67] ». Elle est également attestée en hébreu et en araméen avec le premier sens. S'il s'agit d'un participe passif arabe, la forme nabatéenne ne peut transcrire qu'un participe passif de II^e^ forme, *mukaḥḥalat*, car pour la I^re^ forme, *makḥūlat*, le *ū* aurait été noté par un *w* en nabatéen. Or la II^e^ forme, *kaḥḥala*, signifie seulement « enduire de collyre ». Il s'agit d'une forme féminine du participe mais les noms masculins ayant une forme féminine ne sont pas rares en nabatéen [68]. Le *t* final est la marque du diminutif de quantité que l'on trouve en arabe [69] et en safaïtique dans les noms propres [70]. Le nom pourrait donc signifier « le petit aux yeux noirs ». Une seconde hypothèse consisterait à voir dans *mkḥlt* le substantif arabe *mukḥulat* qui désigne le « sac dans lequel on range le collyre ».

68-70. Graffiti sudarabiques (Chr. ROBIN)

Le sommet du rocher ouest, au-dessus des graffiti nabatéens, présente quatre figures incisées avec soin. Deux d'entre elles, à l'extrême gauche et à l'extrême droite, sont sudarabiques.

67 M. ULLMANN (éd.), *Wörterbuch der klassischen arabischen Sprache* 1, Wiesbaden, 1970.

68 *hn't*, *'bdt*, *ḥlṣt*, etc.

69 W. WRIGHT, *A Grammar of the Arabic Language*, Cambridge, 1896-1898 (3^e^ éd.), p. 175.

70 E. LITTMANN, *Safaïtic Inscriptions. Syria*. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909. Division IV, Section C., Leyde, 1943, p. XXVII : « The ending t (*-at*) [...] is one of the diminutive or hypocoristic terminations : the feminine ending *-at* implies the idea of smallness, and it was for this reason that it was used in such diminutives ».

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

68. fig. 51

Inédit.

La figure qui ressemble à un phi grec surmonté de cornes (à l'extrême gauche) est à l'origine l'emblème de la tribu de Ḥimyar (Yémen), puis l'un des trois symboles dynastiques des souverains du royaume ḥimyarite [71]. Elle apparaît tout d'abord sur le monnayage ḥimyarite, dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C. Sa première attestation sur la pierre se trouve dans l'inscription Ir 40 de Bayt Ḍabʿān, dont l'auteur est un grand seigneur ḥimyarite de la tribu Dhamarī (vers 240 apr. J.-C.). À partir de la fin du IIIe s., cette figure, associée à deux monogrammes, devient le sceau de l'État ḥimyarite : dès lors, son emploi semble réservé au souverain et à l'administration royale.

L'origine et la signification précises de cette figure demeurent obscures. Ce pourrait être le monogramme formé avec les lettres du nom d'une divinité ḥimyarite archaïque, *Wgl*.

La datation du graffito du désert de Bérénice est malaisée. Le royaume de Ḥimyar contrôle des régions côtières du Yémen certainement au Ier et aux IVe-Ve s., peut-être au IIe, mais ce contrôle n'est pas indispensable pour que des Ḥimyarites se rendent dans le monde méditerranéen en passant par le désert Oriental. La place du graffito au sommet du panneau, dans une zone hors d'atteinte pour un passant, suggère une date postérieure à celle des graffiti nabatéens. La sobriété de la facture est favorable à une date relativement haute. Si nous retenions le Ier ou le IIe s. apr. J.-C., ce serait la plus ancienne attestation sur pierre de l'emblème de Ḥimyar.

Il est peu vraisemblable que cet emblème ait été gravé par un simple particulier : il commémore plutôt le passage d'une délégation officielle.

69. fig. 48

Inédit.

À droite de l'emblème de Ḥimyar, mais séparé de lui par une autre figure, le rocher porte un monogramme sudarabique dans lequel on reconnaît les lettres *nūn*(?), *fā' et ḥā'*. Si la lecture est correcte et complète – une ombre portée interdit d'en être assuré –, ce monogramme donne un nom bien connu, *Ḥfn* (variante *Ḥfn*m), vocalisé Ḥuffān dans les traditions arabes (voir par exemple CIH 915 = Louvre 190). La gravure, très soignée, est comparable à celle du graffito **68** : il n'est pas impossible que les deux documents aient été incisés par un même individu.

Les attestations épigraphiques de ce nom, cependant, sont plutôt minéennes – Maʿīn est un petit État caravanier du Jawf yéménite qui disparaît vers le début de l'ère chrétienne – que ḥimyarites.

71 Chr. Robin, « L'inscription Ir 40 de Bayt Ḍabʿān et la tribu *Ḏmry* », dans : Chr. Robin, M. Bâfaqîh (éd.), *Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A. F. L. Beeston*, *L'Arabie préislamique* 1, Ṣanʿā', Centre français d'études yéménites et Centre yéménite d'études et de recherches, Paris, 1987, p. 122-124.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

70. fig. 48

Inédit.

Au-dessus de **62**, le même panneau comporte encore un graffito rédigé dans une écriture arabique. Il compte deux lignes dont la lecture est malaisée. La première se lit : *ʿ(g)l/mʿ*, de droite à gauche. À la seconde, on reconnaît de gauche à droite un *thā'*, un *wāw* et un signe composé d'un carré flanqué à droite d'un petit triangle (?). Aucun sens ne se dégage. Tout au plus reconnaît-on avec hésitation l'anthroponyme *ʿgl*, à vocaliser *ʿIgl* (« Veau »), au début de ce petit texte.

Il se pourrait qu'une séquence de cinq ou six caractères, tout en bas, à droite de l'éléphant, ainsi que quelques signes isolés (lettres ou w*asm*?), soient également du sudarabique. La même remarque vaut pour des signes isolés sur le rocher est.

Inscriptions du rocher est

71. 21/22 fig. 55

Éd. : DE ROMANIS 1996a, p. 734 et important commentaire sur la *gens* Vestoria p. 735-740 ; sur Gaius (?) Vestorius, fabriquant à Pouzzoles le « vestorianum », colorant bleu d'invention alexandrine, voir aussi DE ROMANIS 1993, p. 64. Gravé à la pointe, mais de façon bien visible, dans le coin supérieur droit de la paroi. Champ épigraphique : 75 × 10 cm ; hauteur du premier τ : 4 cm.

Τίτος Οὐεστώριος Ἰάλυσος
(ἔτους) η Τιβερίου Καί[σαρος] Σ̣ε̣βαστοῦ

« Titus Vestorius Ialysos. L'an 8 de Tibère César Auguste. »

1. Ἰάλυσος. Anthroponyme grec tiré du toponyme Ἰαλυσός, nom de plusieurs villes.
2. L η Τιβερίο̣υ̣ Και[---]Ι̣Α̣Ι̣ΟΥ Ι *ed. pr.*

72. 3 octobre 17 fig. 56

Éd. : DE ROMANIS 1996a, p. 733 (tributaire du fac-similé de Winkler). Champ épigraphique 87 × 16. Les φ sont très hauts.

Πε[τε]άσμηφις Κεφαλᾶτος
Πετέησις *vac.* Ἐπωνύχου
(ἔτους) δ Τιβερίου Φαωφι ϛ̄

« Peteasmèphis fils de Kephalas, Peteèsis fils d'Epônychos. L'an 4 de Tibère, le 6 Phaôphi. »

1 Π . . . ασμηφις *ed. pr.*, où est suggérée à raison la restitution Πετεάσμηφις. Ce nom est épichôrique de la région de Koptos à Abydos (H. DE MEULENAERE, « Considérations sur un anthroponyme gréco-égyptien », *CdE* 70, 1995, p. 14-17).

2. Π . . ε . νσις *ed. pr.*

3. Φαῶφι ε *ed. pr.*

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

73. Haut-Empire

Inédit. Au-dessus de **72**. Dim. : 41 cm ; hauteur de l'α : 7 cm.

Πάμινις

74. Haut-Empire fig. 57

Éd. : transcription dans DE ROMANIS 1996a, n. 20 (OCAMOC | ΤΩ ΠΟΠΛΙΩΙ | ΜΑΜΙΛΙΟΥ ΜΑΡΟΥ). Commentaire *ibid.*, p. 734. Dim. : 200 × 150 cm ; hauteur des lettres : 13-15 cm. Piqueté. Il n'est pas certain que les trois lignes appartiennent à la même inscription.

̣ οcαμοc
τῷ Ποπλίωι
Μαμιλίου Μάρου

3. l. Μαμιλίῳ Μάρῳ

1. Devant οcαμοc, haste verticale surmontée d'un signe indistinct et qui rappelle le sigle de la centurie ou de la décanie. Il semble qu'il y a un espace entre ce caractère et οcαμοc. L'article devant Ποπλίωι invite à lire ὁ Cαμοc. Sur Cαμοc, qui peut-être aussi bien un anthroponyme grec (Cάμοc) qu'anatolien, voir J. et L. ROBERT, *La Carie* II, Paris, 1954, p. 78, n. 11. Il n'est pas possible de lire Plocamoc, qui serait une tentative maladroite, de la part d'un hellénophone, d'écrire en latin le nom Plocamus, auquel le gentilice Publius, à la ligne suivante, fait songer.
3. Malgré le changement de cas et l'espace entre cette ligne et la précédente, il s'agit de la même inscription, ce que soutient l'existence de deux Publii Mamilii dans l'archive de Nikanôr : Πόπλιοc Μαμίλιοc Ἀμβρόcιοc (*O.Tait* I *Petrie* 223) et Πόπλιοc Μαμίλιοc Ἀνδρόμαχοc (*O.Tait* I *Petrie* 271). Μάρου : génitif de Μάροc ou Μάρηc. Mais s'agit-il d'un nom grec (Μάρηc), d'un nom égyptien (Μαρ⟨ρ⟩ῆc), d'un nom anatolien (Μαροc : ROBERT 1954, p. 78, n. 10), ou enfin d'un nom sémitique formé sur *mr'* « maître » (SARTRE 1985, p. 215) ? Si c'est le nom égyptien, ce n'est pas son génitif habituel, qui est Μαρρέους, Μαρρείους ou Μαρρῆτος ; le corpus papyrologique offre trois occurrences de Μάρου, interprété dans deux cas par les éditeurs comme le génitif de Μαρῆc (*O.Tait* II 1251 ; *P.Lond.* III 604A, 17).

75. Haut-Empire fig. 57

Inédit. Dim. : 55 × 27 cm ; hauteur du ρ : 12 cm.

Ἀcτήρ
φι̣λι̣οι̣

1. Aster est un nom peu fréquent en Égypte. On le retrouve au *paneion* d'Al-Buwayb (graffito inédit). Sur l'accentuation de ce nom, voir O. MASSON, « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », *ZPE* 91, 1992, p. 108.
2. La présence des iota n'est pas certaine : il peut s'agir de traits parasites ; le second est peut-être un trait appartenant à un *wasm*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

76. Haut-Empire fig. 57

Éd. : transcription dans DE ROMANIS 1996a, n. 24. Dim. : 80 cm ; hauteur des lettres : 10 cm.

Cεβηρῖνοc

« Severinus. »

77. Haut-Empire fig. 57

Inédit Dim. : 67 cm ; hauteur des lettres : *c.* 10 cm. Piquetée.

Μίθρ̣ηc

1. Mithrès est un nom iranien.

78. Haut-Empire fig. 57

Éd. : transcription dans DE ROMANIS 1996a, n. 24. Dim. : 64 × 22 cm ; hauteur des lettres : *c.* 8 cm.

Χορζ̣αῖοc
Cυμμάχου

« Chorzaios fils de Symmachos. »

1 Zèta de forme classique, plutôt qu'un tau qui serait parasité. Nous n'avons pas trouvé d'autre parallèle que Χορζηc, classé parmi les noms safaïtiques/thamoudéens du Negev par NEGEV 1991, p. 136 (Nessana, VI^e^ s. apr. J.-C.).

2 cυμμαχο̣υ pour éviter une dépression de la pierre.

79. Haut-Empire (?) fig. 57

Inédit. Dim. : 20 cm ; hauteur des lettres : 8 cm.

῾Hγε()

80. V-VI^e^ s. fig. 57

Inédit. Hauteur : 15 cm.

Monogramme byzantin appartenant au type « box-monogram ». Les lettres grecques impliquées sont H, P, T et A).



BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Inscriptions de l'abri sous roche

81. 27 août 20 fig. 58

Éd. : De Romanis 1996a, p. 734. Abri rocheux un peu en hauteur, juste derrière le rocher ouest (l'inscription a été retrouvée par Martine Leguilloux). Champ épigraphique : 38 × 21 cm. Sigma et ε carrés, α à barre brisée.

Ψενόσιρις Ψεμμίνιος
πρεσβυτέρο(υ) τοῦ Γαλάτου
(ἔτους)ϛ Τιβερίου Μεσορη
ἐπαγωμ(ένων) δ

« Psenosiris fils de Psenminis l'Aîné, petit-fils de Galatès. L'an 6 de Tibère, Mesorè, le 4e jour épagomène. »

3. Lζ *ed. pr.* ; la ligne verticale qui traverse le digamma en donnant l'illusion d'un kappa est un défaut du rocher. Μεσο⟨ρ⟩η ΠΟ *ed. pr.*
4. επαγωμ. ἐπαγω(μένων) non suivi du quantième *ed. pr.*

82.

Inédit. À droite du graffito précédent. Dim. : 12 × 7,5 cm.

Monogramme byzantin. On retrouve le motif du H (èta) surmonté d'une petite croix dans le monogramme d'Heraclius Ier (Sabatier 1862, pl. I, fig. 36). Mais ici, le second élément indique qu'il s'agit des lettres latines *h* et *r*.



II. Graffiti grecs du wadi al-Qashsh

Un petit nombre de graffiti grecs, qui datent, d'après leur paléographie, du Haut-Empire, témoignent que quelques voyageurs gréco-égyptiens ont circulé dans le wadi al-Qashsh, qui se trouvait donc sur un des itinéraires alternatifs allant du Nil à Quṣayr en passant au sud du principal itinéraire antique, la route de Myos Hormos.

En janvier 1999, nous sommes allés repérer le « Site 21 » décrit par Winkler en ces termes : « Farther east in Wâdi Gash, near the meeting of two desert roads. Cave-like shelter north of the main road, cliffs with afternoon shadow, south of the road. Rocky islet in the midst of the wadi north of the cave-like shelter. Boats. – Greek names, cow with curious head-dress and Blemyan signs on the cliffs. The cave-like shelter is unique. Man in Phrygian cap fighting a lion with sword and shield, man in Phrygian cap on horseback in the attitude

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

of St George, two men in Phrygian caps fighting each other with sword and shield. Min carved by the same artist. Every drawing is accompanied by the name ΦΩΠΙϹ. »

Comme Winkler ne donne pas, pour des raisons évidentes, les coordonnées terrestres des sites qu'il a découverts, mais les localise seulement sur une carte au 1/500 000, nous avons eu quelque mal à retrouver le « Site 21 ». Nous avons pris comme point de repère un « îlot » gréseux situé au milieu du wadi al-Qashsh [fig. 59] et dont la position nous semblait correspondre à celle de ce site sur la carte de Winkler. Mais les parois rocheuses des deux rives du wadi au nord et au sud de cet îlot se sont avérées vierges de toute inscription sinon quelques *wusūm*. En revanche, Jean-Pierre Brun et Michel Reddé ont trouvé, à mi-hauteur de l'« îlot », un abri sous roche orienté plein ouest avec, au milieu des *wusūm* et de pétroglyphes représentant des bovidés, le graffito suivant :

83. Haut-Empire fig. 60

Inédit. 25° 49' 41" N, 33° 33' 28" E. Long. : 16 cm ; hauteur du κ : 2 cm.

Κρόνιος

Au-dessus de l'abri, au sommet de la butte, sur une petite falaise, sont gravés trois bovidés en rang, une autruche et un bouquetin. Sur la falaise qui fait face, bovidé, *wasm* et graffito arabe. Ce groupe de graffiti semble avoir échappé à Winkler. Aux abords du site, J.-P. Brun a reconnu un fragment de Late Amphora 7.

Après avoir encore erré en vain à la recherche des hommes aux bonnets phrygiens et de la vache enchapeautée, nous avons remonté le wadi al-Qashsh jusqu'au puits du même nom, aujourd'hui à sec, et où nous n'avons pas repéré la moindre trace antique. Quelques kilomètres avant le puits, on traverse une petite carrière moderne de brèche rose. Rebroussant chemin, nous avons longé avec nos deux véhicules chacune des rives du wadi à partir de l'îlot de Kronios et sommes tombés simultanément sur les graffiti décrits par Winkler, qui appelle « Site 21 » deux nids de graffiti différents ; par ailleurs, il n'y a pas à cet endroit d'« îlot » au milieu du wadi.

84-88. Haut-Empire fig. 63-67

Inédit. Photographies dans Winkler 1938, pl. V et VI.

L'abri sous roche se trouve effectivement sur la rive nord du wadi (25° 50' 22" N, 33° 32' 48" E ; fig. 61). Il comporte trois « chambres » situées à des niveaux différents (*wusûm*, animaux–surtout des chameaux). Nous espérions, comme ce fut le cas au *paneion* du wadi Minayḥ, relever d'autres inscriptions grecques que la signature Φῶπις signalée par Winkler, mais nous fûmes déçus de ce point de vue. Nous avons repéré un seul autre graffito grec, complètement illisible, sur la face interne du rocher qui ferme la chambre supérieure, celle

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

où sont les scènes signées (?) Φῶπις. Celles-ci sont au nombre de cinq [fig. 62], la plus à droite étant abîmée et n'ayant pas conservé la signature [fig. 67]. Le mot est chaque fois profondément gravé sur une longueur de 11 à 15 cm. Il s'agit d'un anthroponyme, peut-être celui de l'artiste, qui est une variante du nom égyptien Φᾶφις. À chacune des scènes est associé un signe en forme de T renversé (quatre de ces signes encadrent grossièrement la scène **84**). Le graphisme et la thématique rappellent la scène de chasse, d'une exécution un peu plus habile, signée (?) Οὐέρσης dans les carrières de pierre de *bekhen* du wadi al-Hammāmāt (*I.Ko.Ko.* 129 et pl. 64). Le cavalier du wadi al-Hammāmāt est même coiffé d'un bonnet analogue à celui que portent les personnages du wadi al-Qashsh, mais les deux chasseurs du wadi al-Hammāmāt ont le visage de profil alors que tous les personnages des scènes-Phôpis l'ont de face.

À peu près en face, sur la rive sud du wadi, un autre abri a été ménagé dans un amas de rochers de grès formant un petit cap (25° 49' 55" N, 33° 32' 55" E). Un des rochers, orienté 100° SE, comporte, outre la vache mitrée, deux graffiti grecs réalisés par piquetage, puis lissés.

89. Haut-Empire fig. 68

Inédit. Photo publiée dans Winkler 1938, pl. VI.2. Dim. : 47 cm ; hauteur des lettres : 3-4 cm.

Ἀπολλῶς Κεφαλᾶ{ς}

« Apollôs fils de Kephalas. »

90. Haut-Empire fig. 69

Inédit. 20 cm ; hauteur des lettres : 3-4 cm.

Ψέν 1-2 ν̣ις

1. ω̣ possible au lieu de ν̣. Ψενμ̣ι̣ν̣ις ou Ψενμ̣⟨ι⟩ν̣ις sont tentants vu l'onomastique de la région.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abréviations bibliographiques

CENIVAL 1972 = *Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, Le Caire (*BdE* 46).

COLIN 1998 = « Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayḥ sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes », *BIFAO* 98, 1998, p. 89-125.

DE ROMANIS 1988 = « Romanukharaṭṭha e Taprobane : sui rapporti Roma-Ceylon nel I sec. d.C. », *Helikon* 28, 1988, p. 5-58.

DE ROMANIS 1993 = « Puteoli e l'Oriente », dans : F. ZEVI, *Puteoli*, Naples, 1993, p. 61-72.

DE ROMANIS 1996 = *Cassia, cinnamomo, ossidiana. Uomini e merci tra oceano indiano e mediterraneo*, Rome.

DE ROMANIS 1996a = « Graffiti greci da Wādi Menīḥ el-Ḥēr. Un Vestorius tra Coptos e Berenice », *Topoi* 6/2, p. 731-745.

GARDTHAUSEN 1924 = *Das alte Monogramm*, Leipzig.

GRIERSON 1982 = *Byzantine coins*, Londres.

HARDING 1971 = *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto.

HEALEY 1993 = *The Nabataean Tomb Inscriptions of Mada'in Salih*, *Journal of Semitic Studies Supplement* 1, Oxford.

I.Hermoupolis : É. BERNAND = *Les inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole*, Le Caire, 1999 (*BdE* 123).

I.Kanaïs : A. BERNAND = *Le paneion d'El-Kanaïs : les inscriptions grecques*, Leyde, 1972.

I.Ko.Ko. : A. BERNAND = *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.

I.Pan : A. BERNAND = *Pan du désert*, Leyde, 1977.

I.Portes : A. BERNAND = *Les portes du désert*, Paris, 1984.

I.ThSy. : A. BERNAND = *De Thèbes à Syène*, Paris, 1989.

LITTMANN, MEREDITH 1954 = « Nabataean inscriptions from Egypt-II », *BSOAS* 16, p. 211-246.

MEREDITH 1953 = « Annius Plocamus : Two Inscriptions from the Berenice Road », *JRS* 43, p. 38-40.

MEREDITH 1954 = « Inscriptions from the Berenice Road », *CdE* 29, p. 281-287.

NEGEV 1991 = *Personal Names in the Nabataean Realm*, Jerusalem (Qedem 32).

RES = *Répertoire d'épigraphie sémitique*, Paris.

SABATIER 1862 = *Description générale des monnaies byzantines* I, Paris.

SANDBERG 1954 = EUPLOIA. *Études épigraphiques*, Göteborg (*Acta Universitatis Gotoburgensis. Göteborgs Universitets Aarsskrift* 60).

SARTRE 1985 = *Bostra. Des origines à l'Islam*, Paris, 1985 (*BAH* 117).

SIDEBOTHAM, WENDRICH 1998 = *Berenike 1996. Report of the 1996 Excavations at Berenike (Egyptian Red Sea Coast) and the Survey of the Eastern Desert*, Leyde.

SIDEBOTHAM, WENDRICH 1999 = *Berenike 1997. Report of the 1997 Excavations at Berenike and the Survey of the Eastern Desert, including Excavations at Shenshef*, Leyde.

Syria-Princeton IIIA : E. LITTMANN, D. MAGIE, D.R. STUART = *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria*, III. *Greek and Latin Inscriptions.* A. *Southern Syria*, Leyde, 1904-1921.

WEERAKKODY 1997 = *Taprobanê. Ancient Sri Lanka as Known to Greeks and Romans*, Turnhout.

WINKLER 1938 = *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt I. Sir Robert Mond Desert Expedition. Season 1936-1937. Preliminary Report*, Londres, 1938 (*Archaeological Survey of Egypt* 26).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

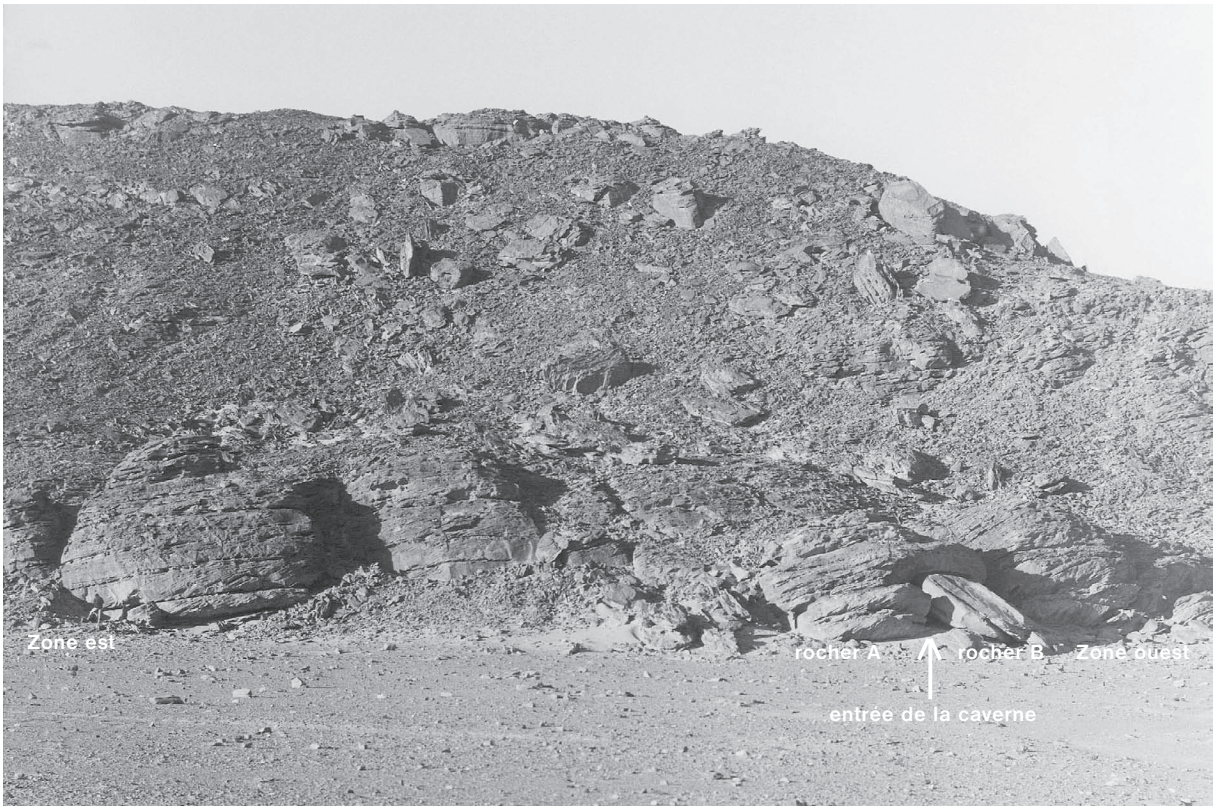


Fig. 1. Le *paneion* du wadi Minayḥ : vue d'ensemble.

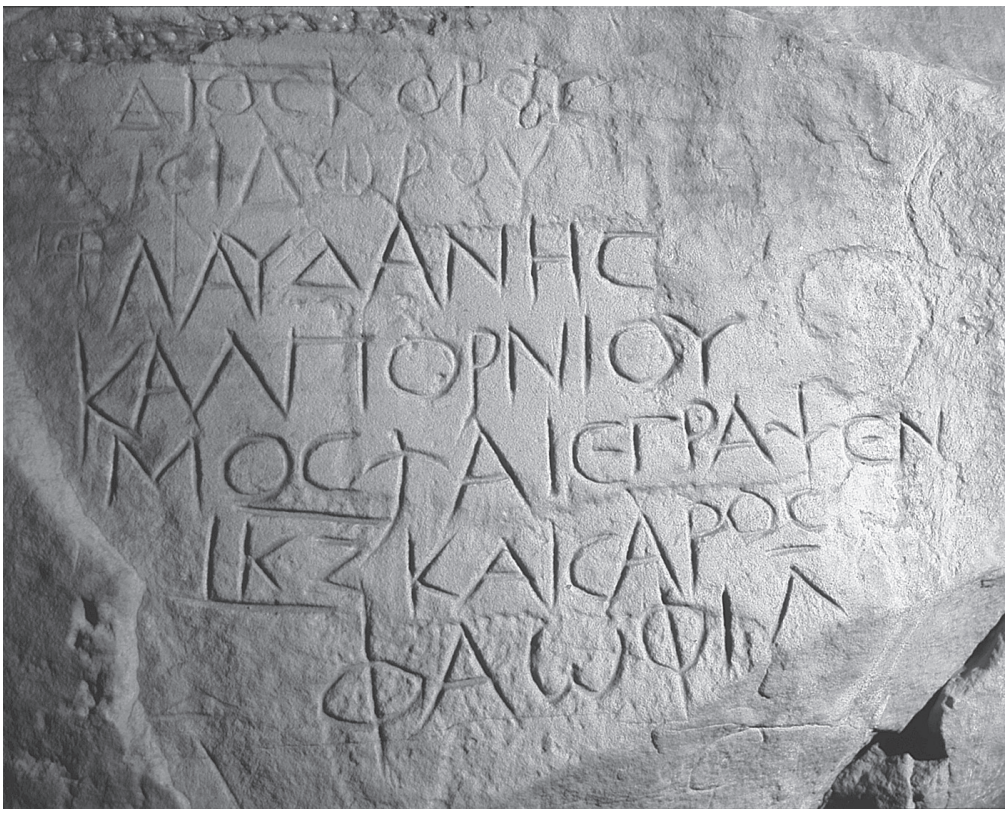


Fig. 2. Nos 1 et 9.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

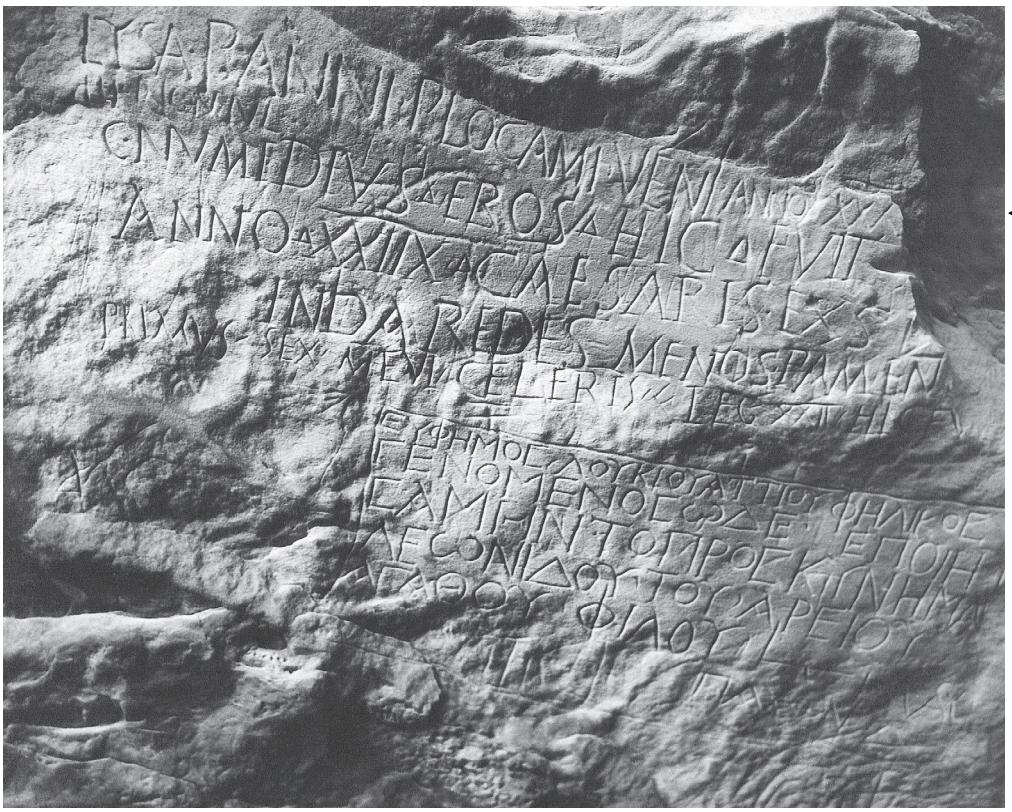


Fig. 3. Nos 2, 4, 7, 8.

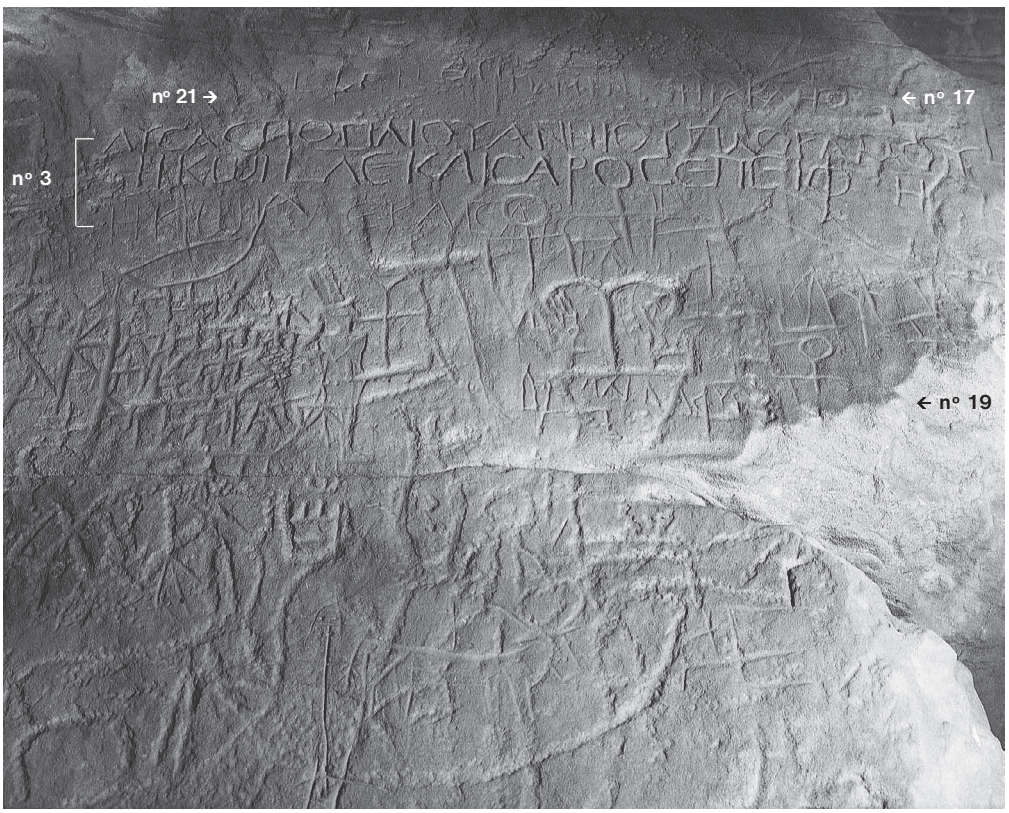


Fig. 4. Nos 3, 17, 19, 21.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. N° 3 (détail).

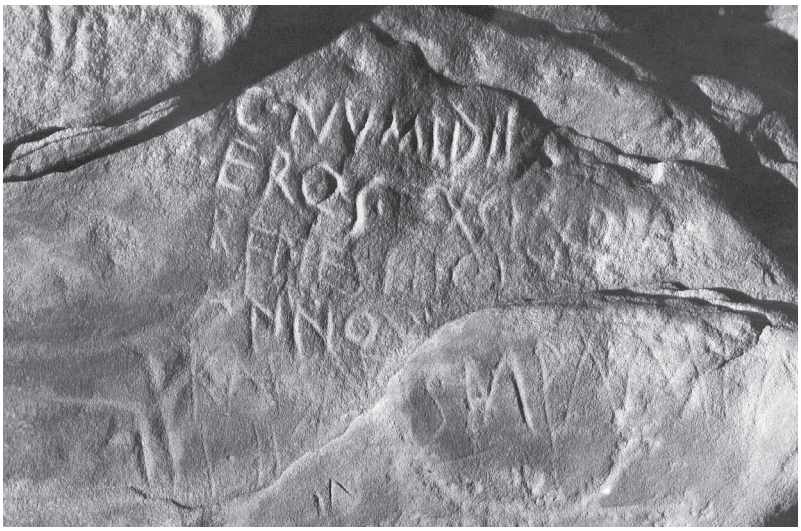


Fig. 6. N° 5.

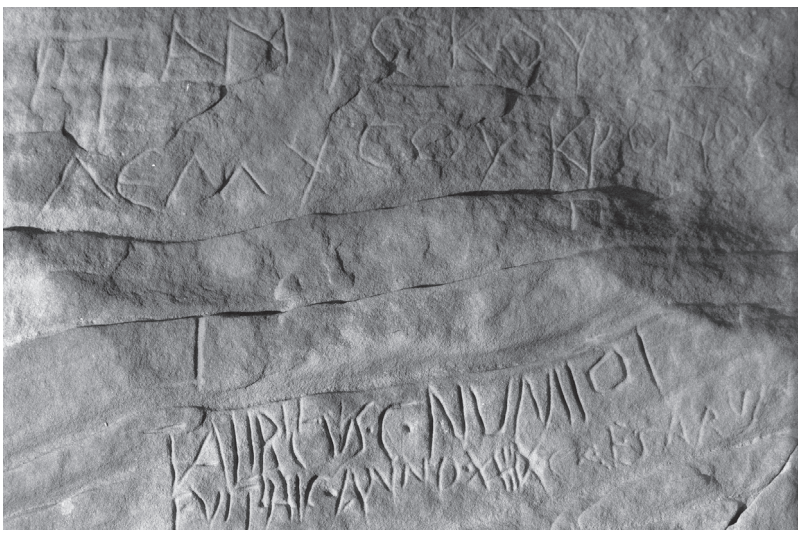


Fig. 7. N^{os} 28 et 6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

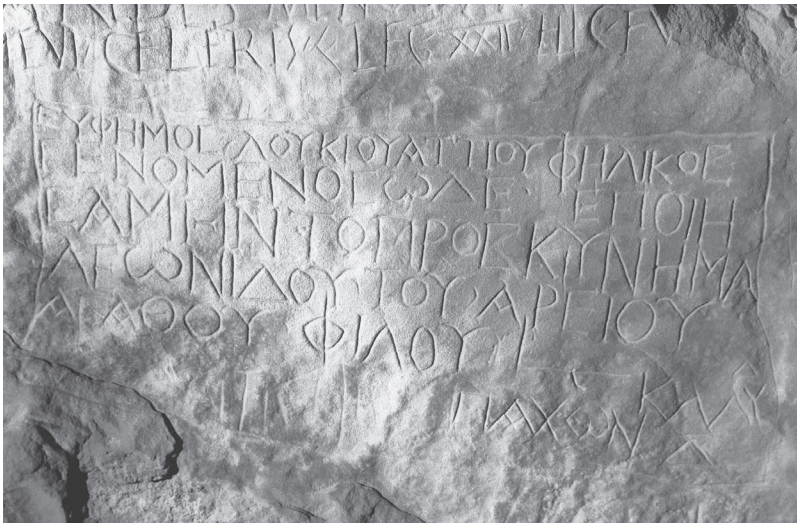


Fig. 8. N° 8.

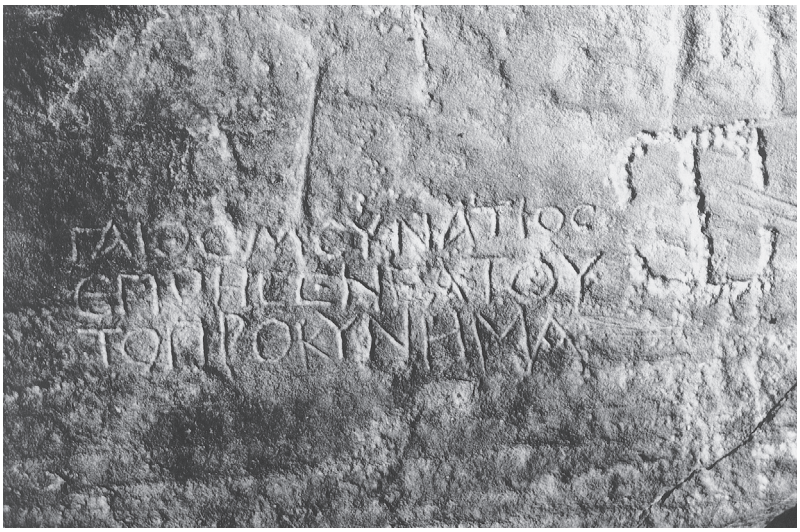


Fig. 9. N° 10.



Fig. 10. N° 11.

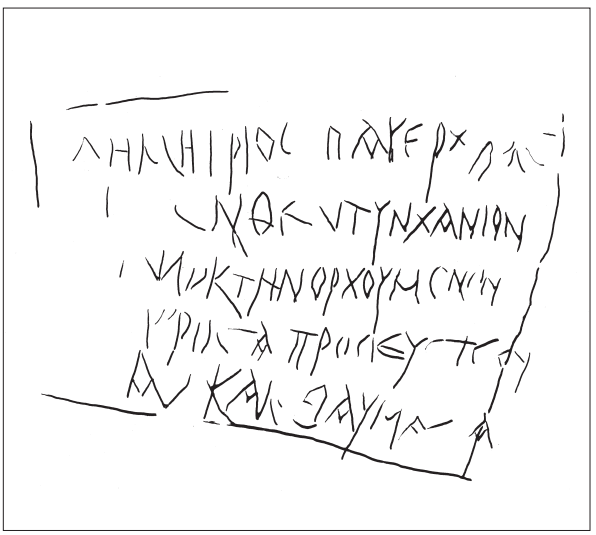


Fig. 11. N° 11 (fac-similé).

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

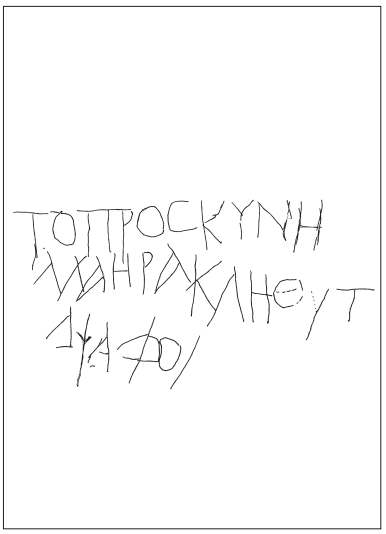


Fig. 12. Nº 12.



Fig. 13. Nº 14.



Fig. 14. Nº 15.

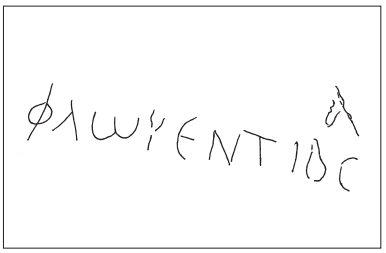


Fig. 15. Nº 18.

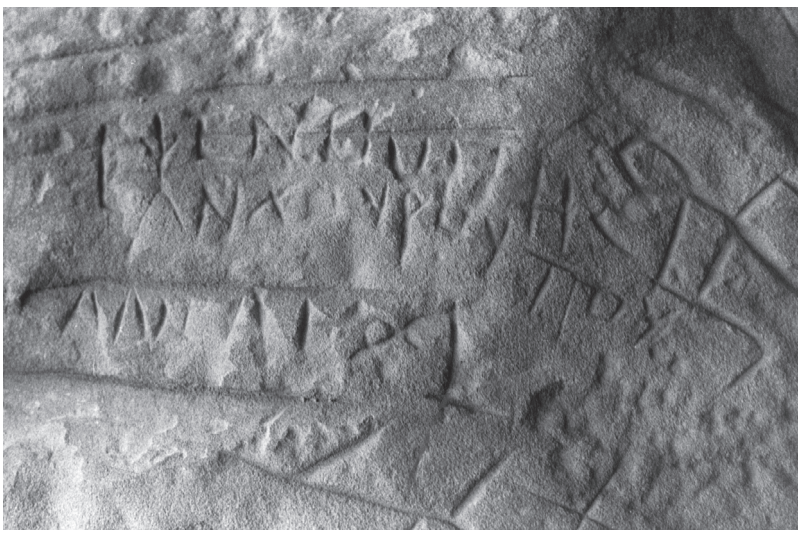


Fig. 16. Nº 20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 17. N° 22.

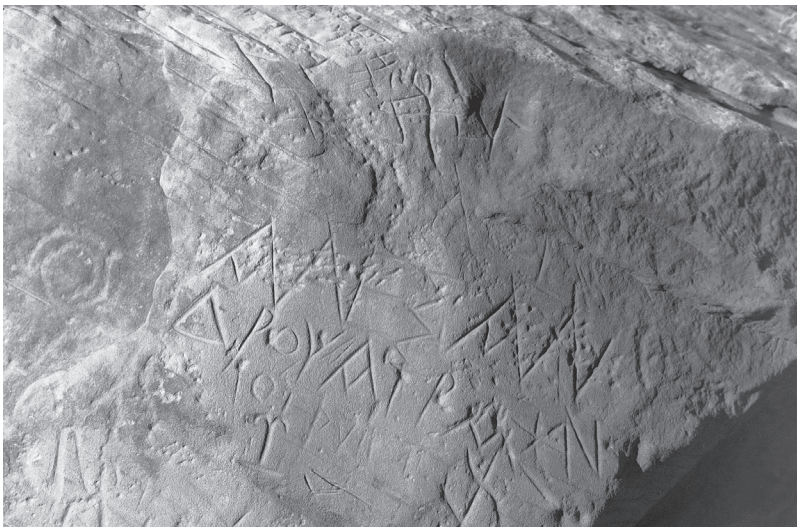


Fig. 18. N° 23.

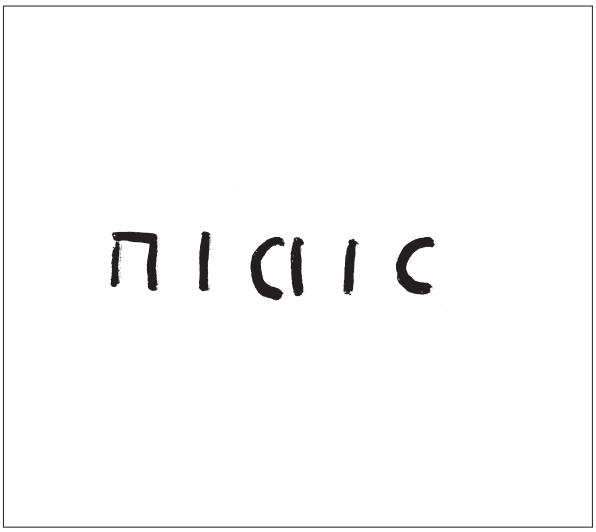


Fig. 19. N° 24 (relevé à main levée).

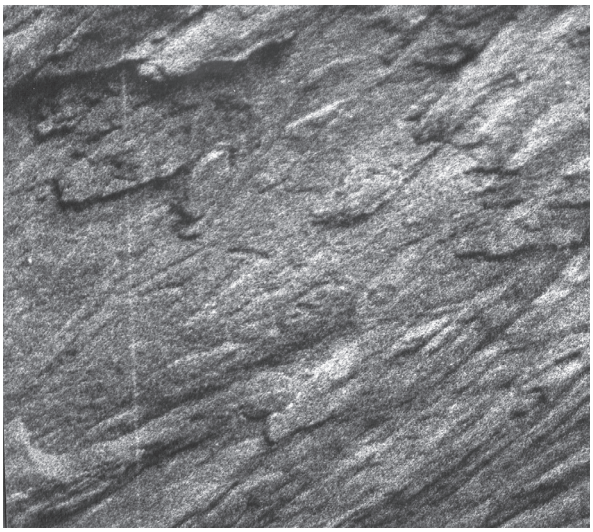


Fig. 20. N° 25.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

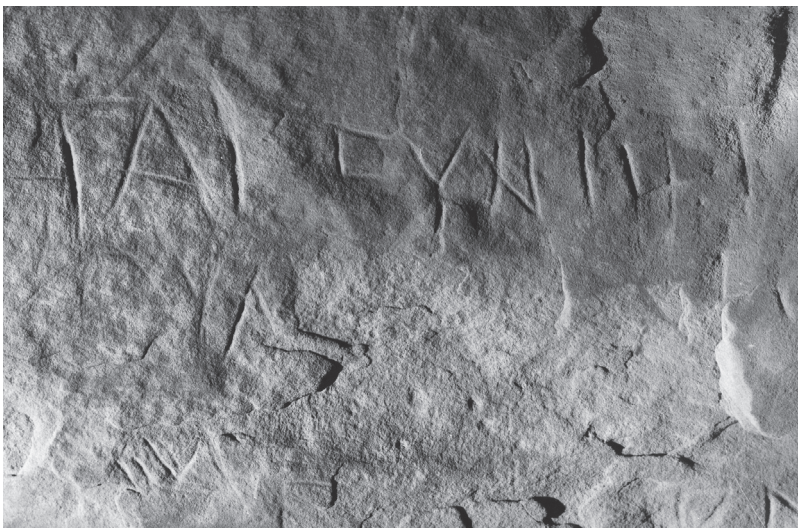


Fig. 21. Nº 26.

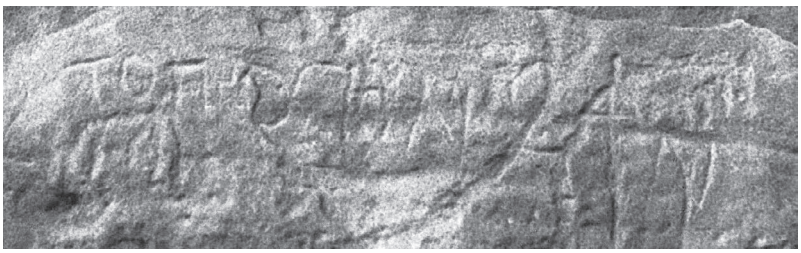


Fig. 22. Nº 27.

Fig. 23. Nº 31.



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

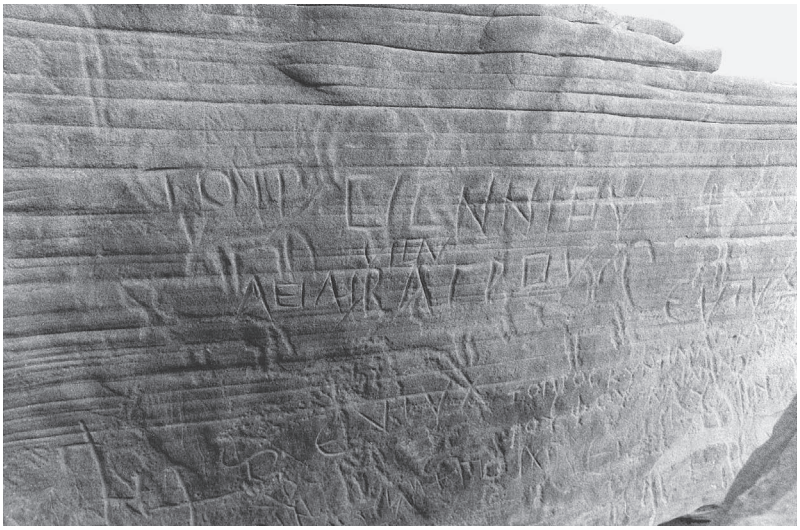


Fig. 24. Nos 33 et 35.

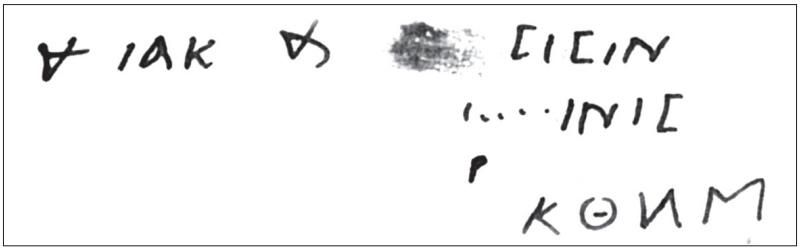


Fig. 25. D'après MS. Wilkinson dep. D48, p. 150.

Fig. 26. No 34.



BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

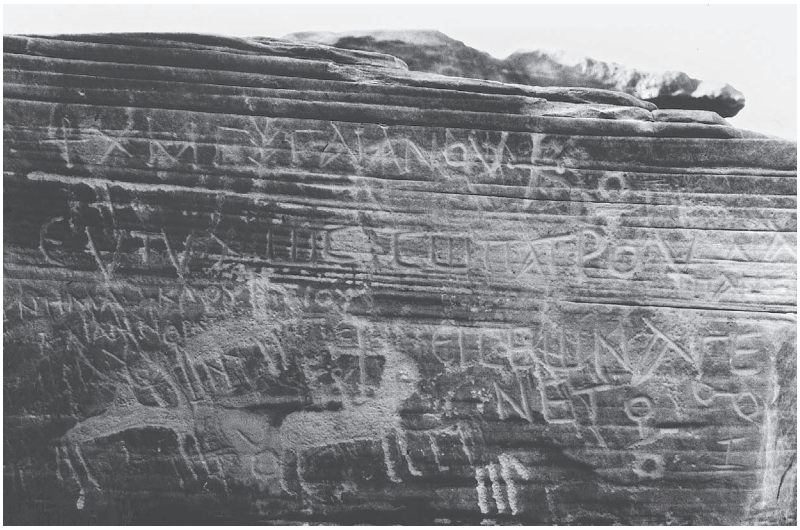


Fig. 27. Nos 36 et 37.



Fig. 28. No 38.



Fig. 29. No 39.

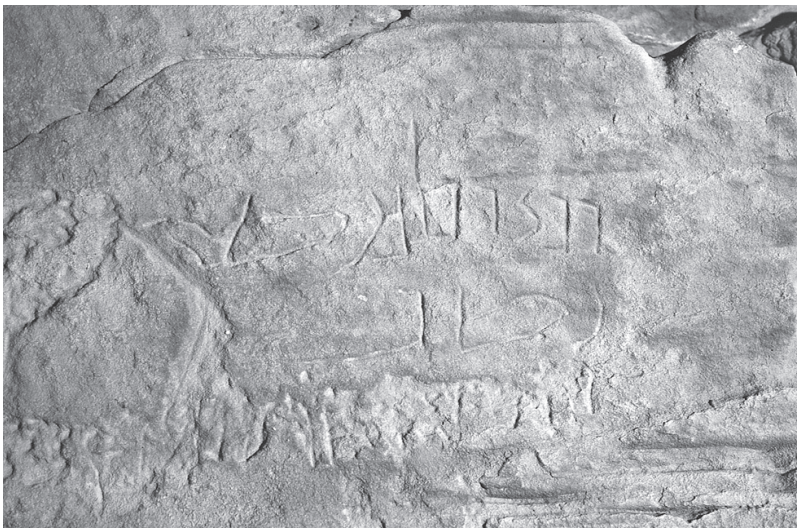


Fig. 30. No 40.

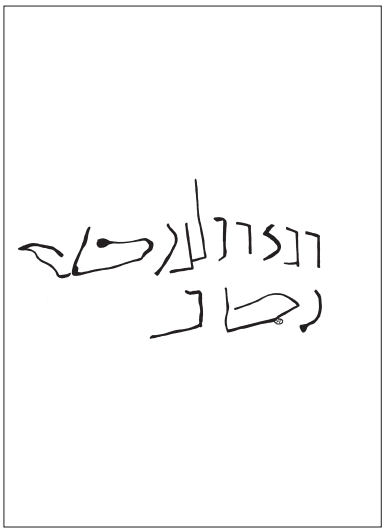


Fig. 31. No 40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

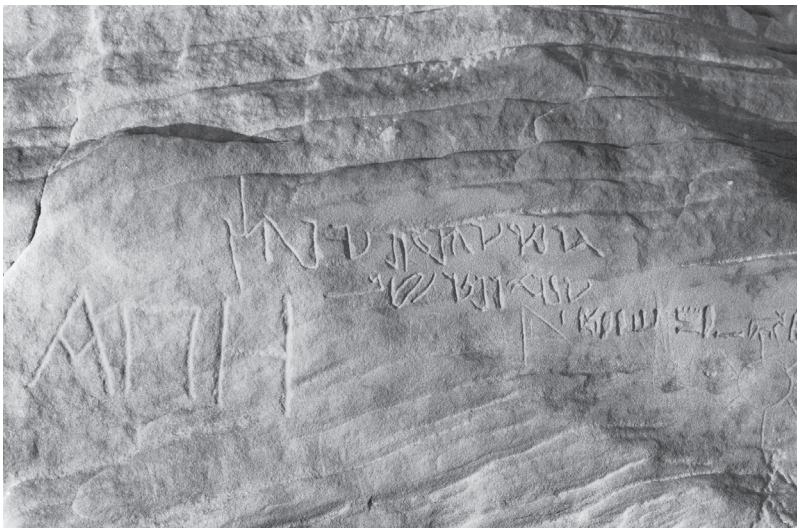


Fig. 32. Nos 32 et 41.

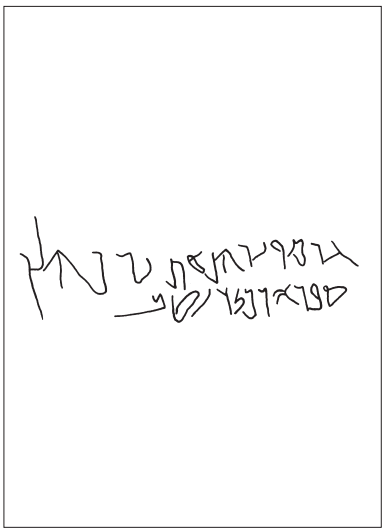


Fig. 33. No 41.



Fig. 34. Nos 42, 43, 44.

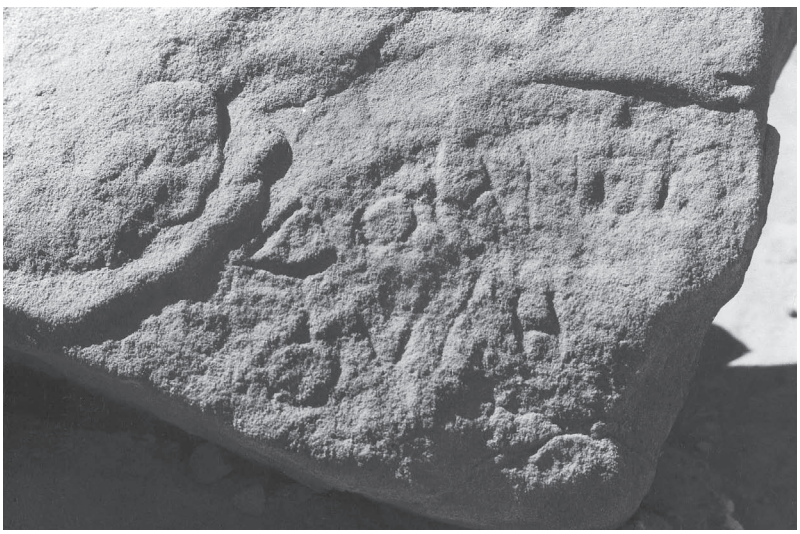


Fig. 35. No 45.

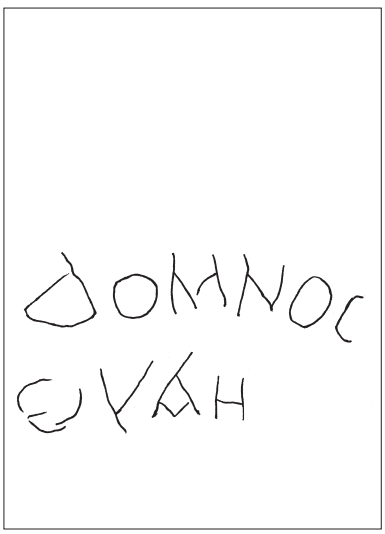


Fig. 36. No 45.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

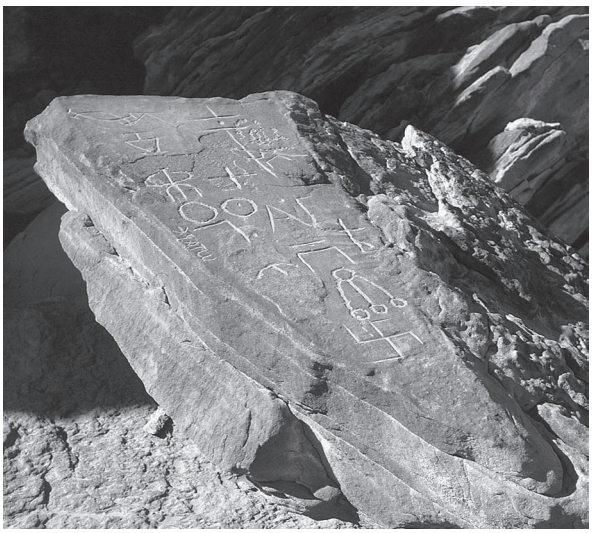


Fig. 37. Nos 46 et 47.

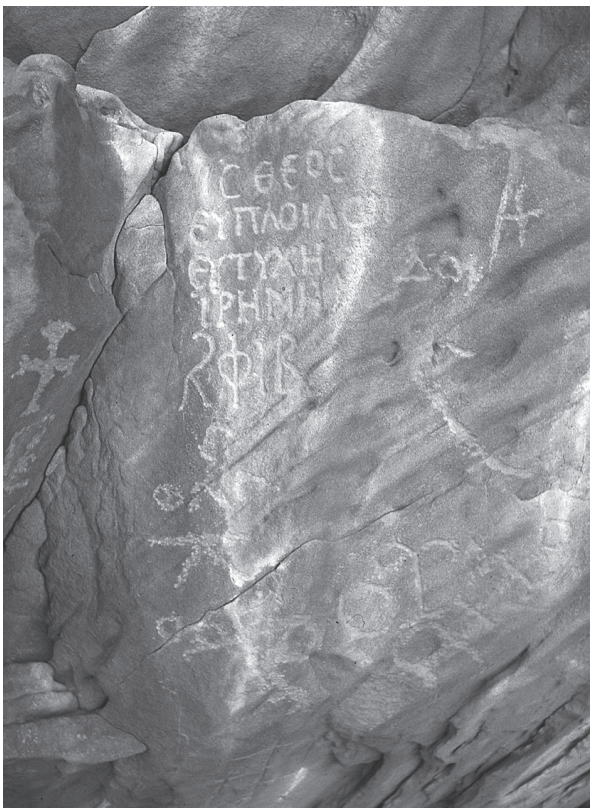


Fig. 38. No 48.

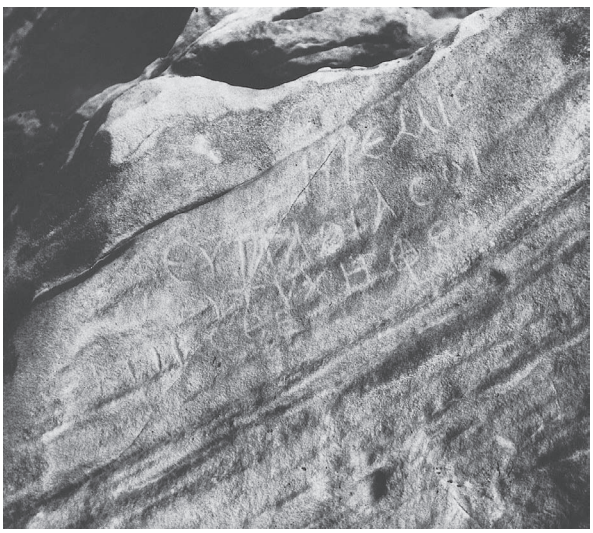


Fig. 39. No 50.

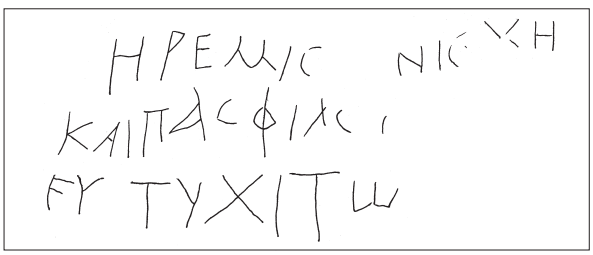


Fig. 40. No 51.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

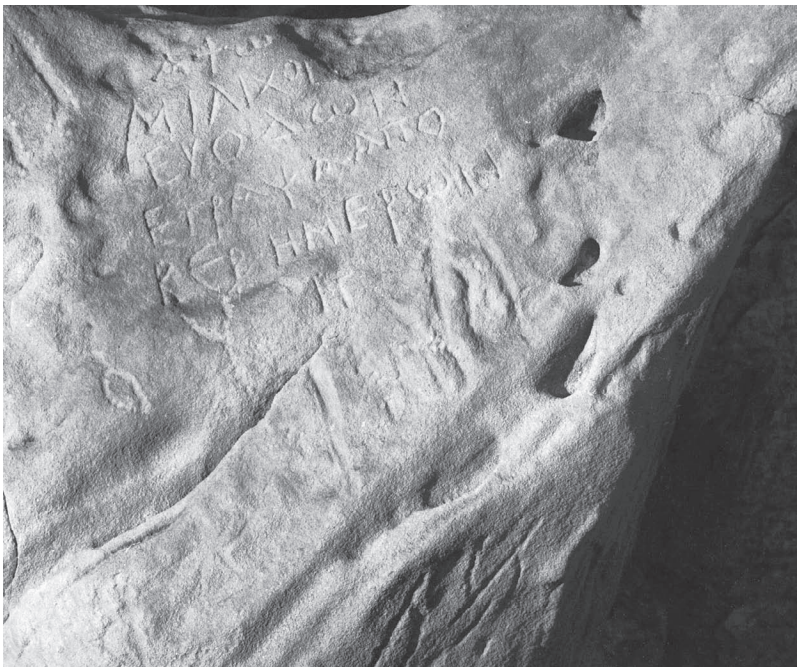


Fig. 41. N° 52.

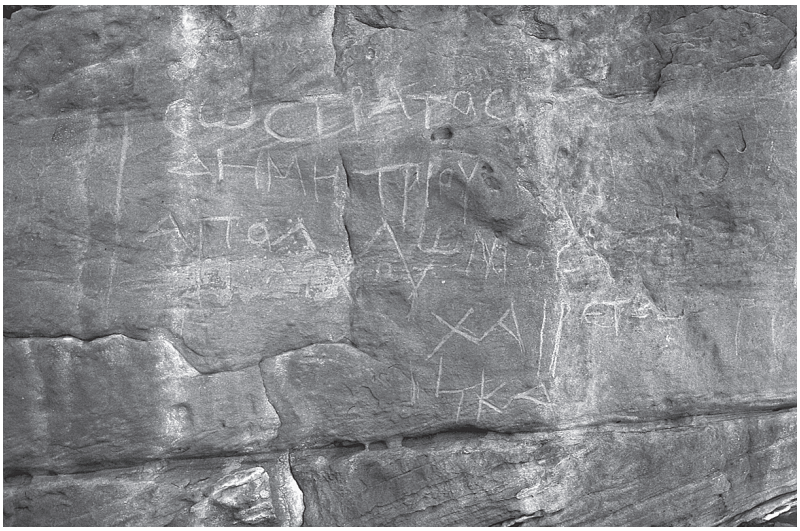


Fig. 42. N° 54.



Fig. 43. N° 58.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

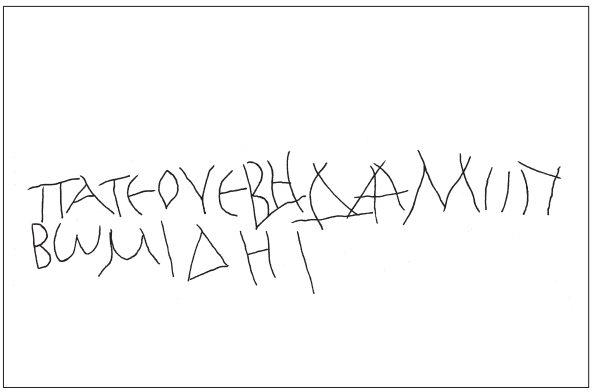


Fig. 44. Nº 58, lignes 1-2.

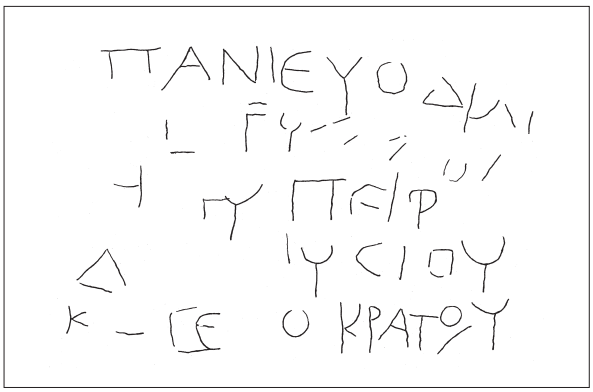


Fig. 45. Nº 60.



Fig. 46. Wādī Minayḥ al-Ḥir : les deux rochers (cl. J.-P. Brun).

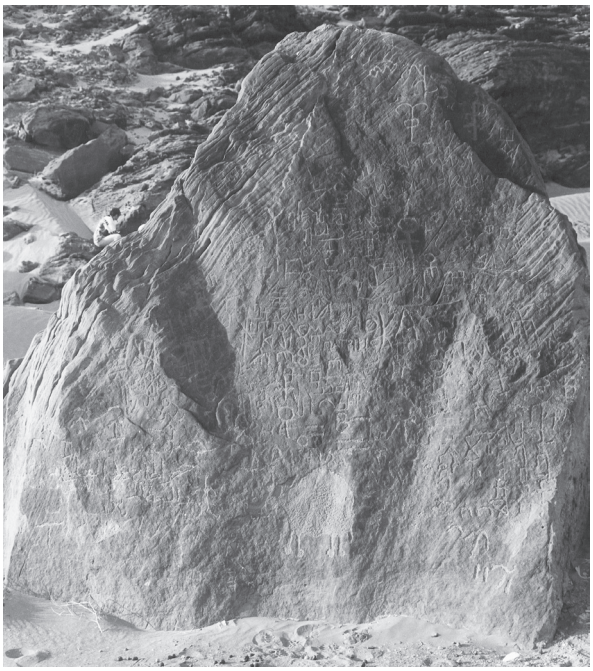


Fig. 47. Wādī Minayḥ al-Ḥir : le rocher ouest.

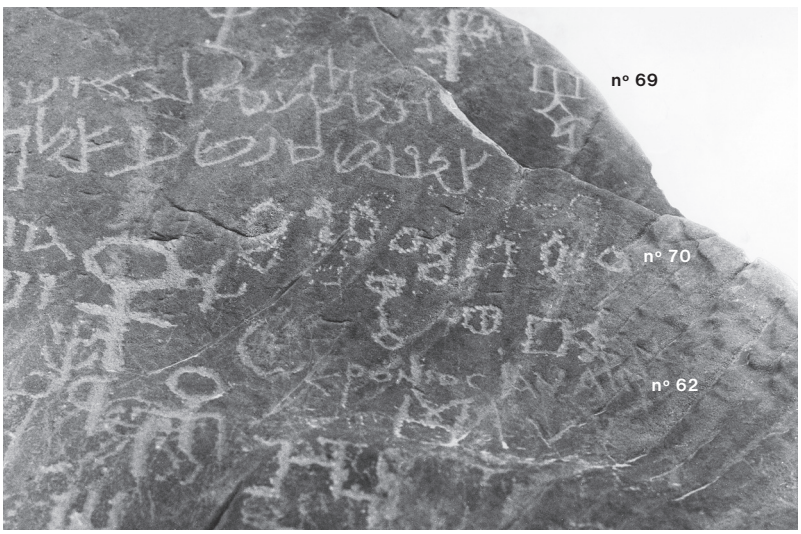


Fig. 48. Nos 62, 70 et 69.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 49. N° 63.

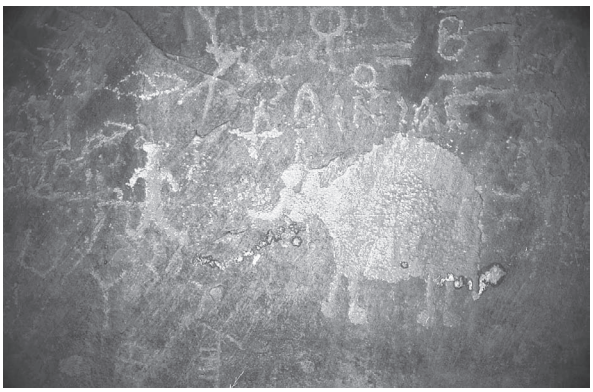


Fig. 50. N° 64 (cl. Kh. Zaza).

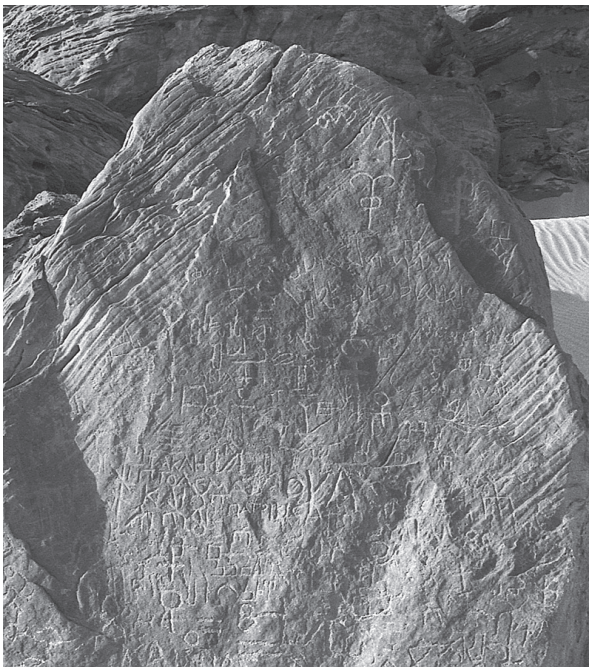


Fig. 51. Sommet du rocher ouest.



Fig. 52. N° 66.



Fig. 53. N°s 61, 65, 67.

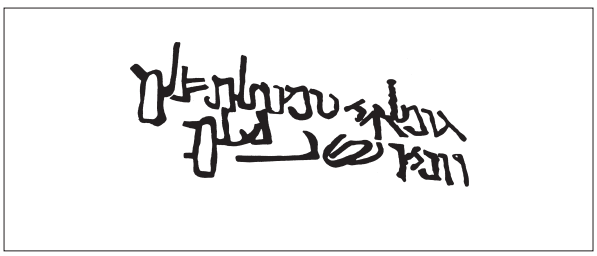


Fig. 54. N° 67.

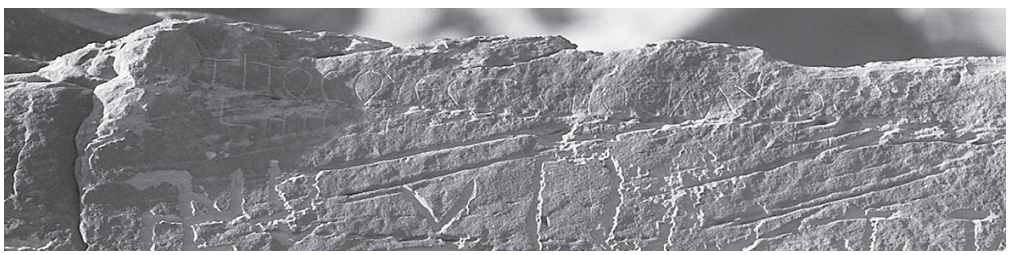


Fig. 55. N° 71.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

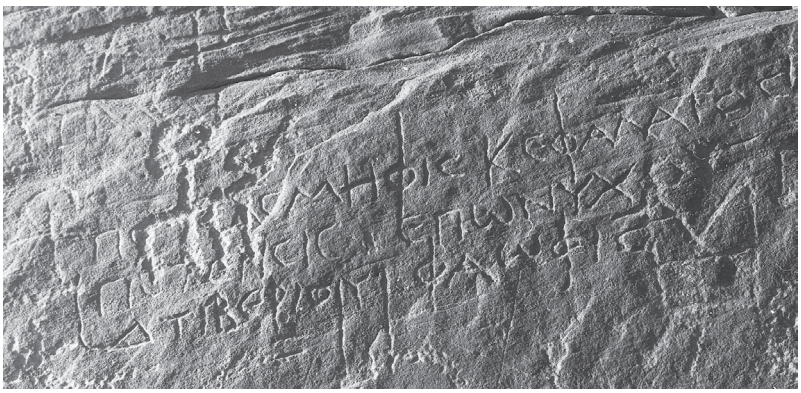


Fig. 56. N° 72.

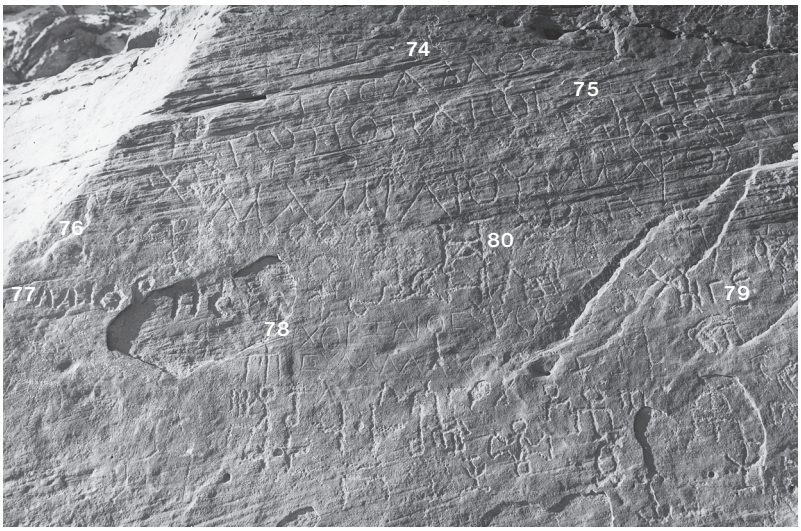


Fig. 57.
Partie gauche de la paroi inscrite du rocher est.

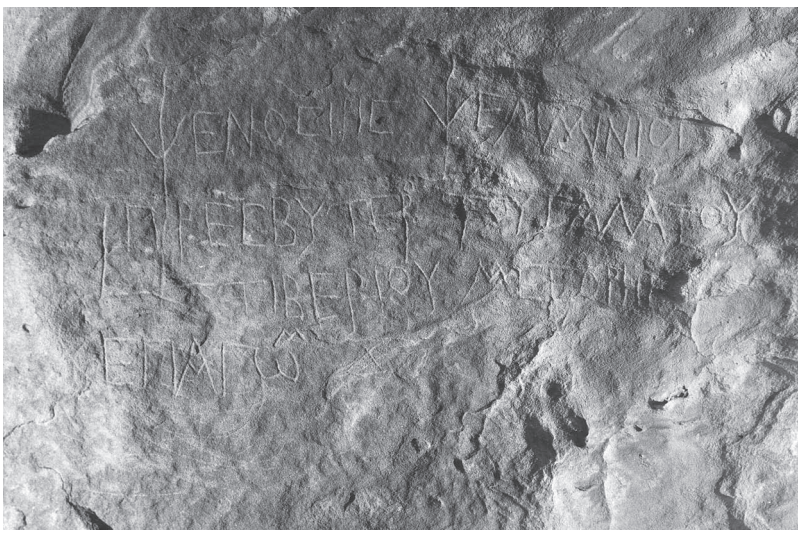


Fig. 58. N° 81.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 59.
« Îlot » dans le wadi al-Qashsh.

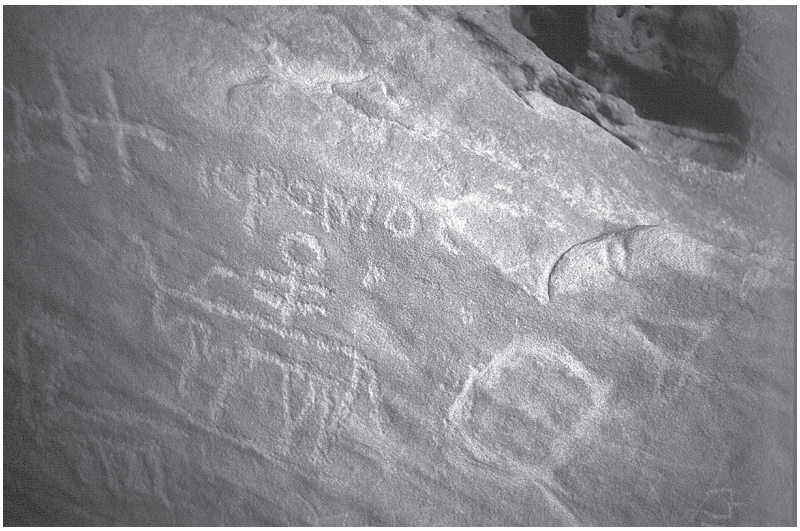


Fig. 60. N° 83.

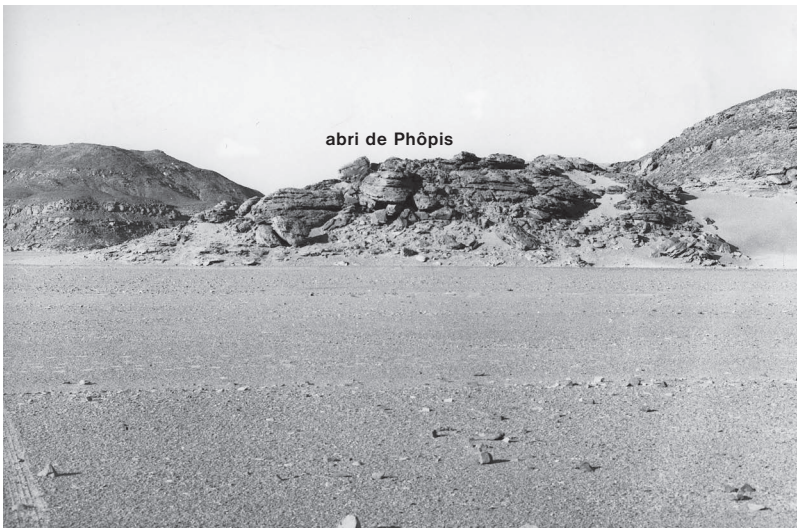


Fig. 61.
Site Winkler 21 dans le wadi al-Qashsh.

BIFAO 99 (2000), p. 133-193 Hélène Cuvigny, Adam Bülow-Jacobsen, Laïla Nehmé, Christian Robin
Inscriptions rupestres vues et revues dans le désert de Bérénice.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 62. Vue générale de l'abri de Phôpis.

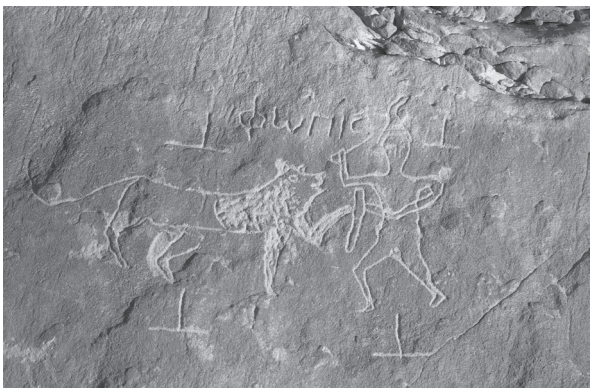


Fig. 63. N° 84.



Fig. 64. N° 85.

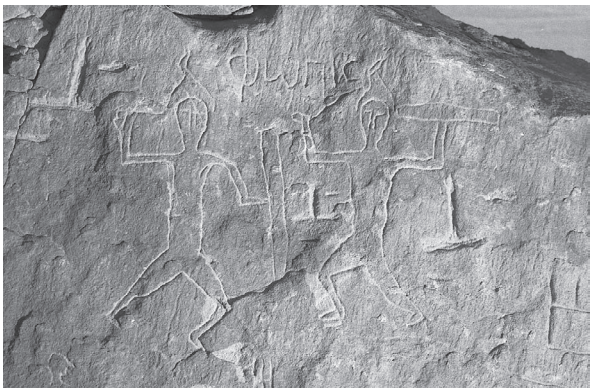


Fig. 65. N° 86.

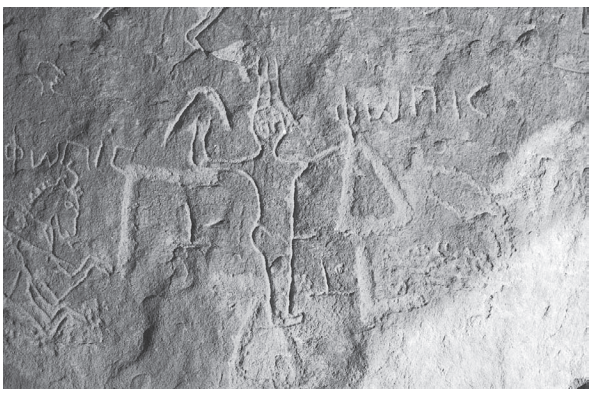


Fig. 66. N° 87.



Fig. 67. N° 87.

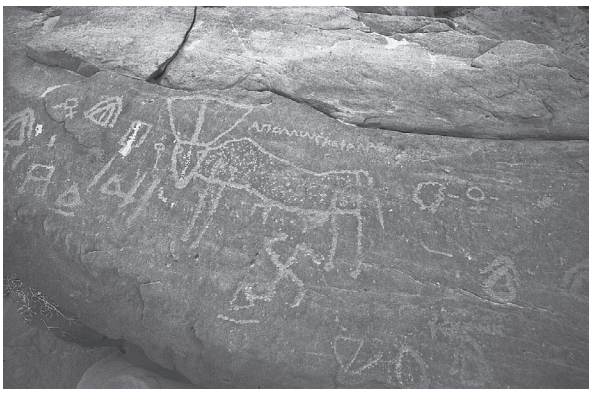


Fig. 68. N°s 89 et 90.



Fig. 69. N° 90.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net